

Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen  
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., XLI - 2, Brussel, 1972

La notation des langues  
négro-africaines  
Signes typographiques à utiliser

PAR

Amaat BURSSENS

Professeur émérite à l'Université de Gand  
Membre honoraire de l'Académie

225 F

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer  
Classe des Sciences morales et politiques, N.S., XLI - 2, Bruxelles, 1972

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER  
Rue Defacqz 1, 1050 BRUXELLES

**Classe des Sciences morales et politiques**

**MÉMOIRES**

**in-8° - XXXIX - 1970-1971**

**VERHANDELINGEN**

KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESE WETENSCHAPPEN  
Defacqzstraat 1, 1050 BRUSSEL

**Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen**

**TABLE  
DES MÉMOIRES  
CONTENUS DANS  
LE TOME XXXIX**

**LIJST DER  
VERHANDELINGEN  
OPGENOMEN  
IN BOEK XXXIX**

---

1. Médecine et exploration. Premiers contacts de quelques explorateurs de l'Afrique centrale avec les maladies tropicales (80 p., 1970), par R.-J. CORNET.
2. Contes d'ogres mongo (366 p., 1971), par G. HULSTAERT M.S.C.

LISTE DER  
VERHANDLUNGEN  
GEGENOMMEN  
IM JAHR XXXIX

TABLE  
DES MEMOIRES  
CONTENUS DANS  
LE TOME XXXIX

IMPRIMERIE SNOECK-DUCAJU & FILS  
S.A.  
GAND-BRUXELLES

Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen  
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., XLI - 2, Brussel, 1972

La notation des langues  
négro-africaines  
Signes typographiques à utiliser

PAR

Amaat BURSENS

Professeur émérite à l'Université de Gand  
Membre honoraire de l'Académie

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer  
Classe des Sciences morales et politiques, N.S., XLI - 2, Bruxelles, 1972

---

Mémoire présenté à la Séance du 17 novembre 1969

---

D/1972/0149/1

1. L'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (Bruxelles) recommande d'écrire les mots et les formes des langues négro-africaines en se basant sur l'alphabet de l'*International African Institute*<sup>1</sup>. Cet alphabet est une application de l'*Alphabet International*<sup>2</sup> aux langues africaines, tout en s'intéressant à l'aspect phonologique des sons plutôt qu'à leurs nuances phonétiques.

Les principes d'orthographe recommandés par l'Institut Africain ont été acceptés pour plusieurs langues négro-africaines (bantoues, non bantoues, etc.).

2. Le problème qui nous occupe est de trouver une méthode uniforme d'écrire les langues africaines et d'aider e.a. les ethnographes, missionnaires, géographes, chercheurs ou techniciens de diverses disciplines qui voudraient recueillir des documents valables. Ces langues possèdent des sons que l'alphabet latin ne peut rendre, et qui pourtant doivent être distingués par l'écriture.

3. L'écriture traditionnelle de la plupart des langues européennes est inadéquate et impuissante à rendre la valeur phonique des sons.

Nous trouvons ainsi en français plusieurs graphies différentes représentant le même son *o*:

*eau* dans *beau*,

*au* dans *chaud*,

*o* dans *rose*.

On trouve le son *k* écrit de bien des façons:

*c* dans *comme*,

*qu* dans *quoi*,

*k* dans *képi*.

(1) D. WESTERMANN and Ida C. WARD, *Practical Phonetics for Students of African Languages* (London, Oxford University Press).

(2) *The Principles of the International Phonetic Association* (London 1949, 1960).

L'orthographe anglaise est encore plus capricieuse.

L'emploi d'un alphabet dans lequel à chaque son correspond, du moins en principe, un seul signe, est une nécessité qui s'impose.

4. Afin d'éviter l'emploi de signes diacritiques trop nombreux au-dessous et au-dessus des lettres romaines, l'alphabet dit « Africa » se sert parfois de deux (et même de trois) caractères pour transcrire un son unique; en plus, quelques nouvelles lettres ont été introduites.

En général, les diacritiques ne sont employés que pour marquer la nasalisation et les tons musicaux à valeur lexicale, grammaticale ou syntactique.

5. L'uniformisation des alphabets employés pour la transcription des langues africaines s'impose également.

La chuintante sourde, qu'on trouve en français dans *chou* et en néerlandais dans *sjacheren* (brocanter, marchander) est également fréquente en anglais, en allemand, en portugais et en italien, mais est rendue dans chacune des ces langues d'une façon différente:

français *ch*, néerlandais *sj*,

anglais *sh*, allemand *sch*.

Nous conseillons de transcrire uniformément *ʃ* dans les langues africaines, sans tenir compte des nuances d'articulation.

6. Il y a diverses façons de considérer les sons du langage. On peut se préoccuper de définir leur mode de production et leurs caractéristiques; c'est la tâche de la *phonétique descriptive*; elle est l'étude des sons du langage en tant que phénomène physique.

La *phonologie* est la discipline linguistique qui traite strictement des phénomènes phoniques du point de vue de leur fonction lexicale ou grammaticale dans une langue donnée; elle traite des sons distinctifs, c'est-à-dire des *phonèmes* (*segmentaux* ou *primaires*).

En Mongo et en liNgala, la voyelle *o* (comme dans *eau*) et la voyelle *ɔ* (comme dans anglais *all*) sont des éléments significatifs.



Mongo: bokongo *copalier*,  
bəkɔŋgɔ *dos*.

liNgala: moto *une personne*,  
mɔtɔ *feu*.

o et ɔ sont des phonèmes distincts.

7. Il se peut que, dans une langue donnée, un phonème ne comprenne qu'un seul son, mais en général le mot *phonème* désigne une petite famille de sons voisins les uns des autres, qu'on peut considérer comme une unité linguistique.

Ainsi, le *k* de *qui* (ki) et celui de *cou* (ku) sont phonétiquement différents; mais l'emploi de ces deux sons est déterminé par la qualité de la voyelle suivante (-i, respectivement -u); il s'agit de deux variétés de l'espèce *K*; un seul signe suffit pour représenter les variétés accidentelles du phonème *k*, et, en général, de tous les autres phonèmes.

En Shi (Amashi, Kivu), le -l- de *ali*, *il est* (classe 1) et le -r- de *eri*, *il est* (classe 9) présentent une différence sensible à l'audition; mais l'emploi de ces deux sons est déterminé par la qualité de la voyelle qui précède; il s'agit de deux variétés du phonème *l*.

Les sons *l* et *r* sont distincts dans la langue rwanda, mais ils y apparaissent comme des allophones d'un phonème unique, ce qui revient à dire qu'ils ne peuvent jamais, par leur seule opposition, différencier des mots; on peut donc, dans l'orthographe, réduire les deux signes à un seul.

8. Les mêmes mots sont souvent prononcés d'une manière plus ou moins différente par des personnes parlant la même langue.

En français et en néerlandais, les uns prononcent *r* du bout de la langue (le *r* roulé), les autres de la luvette (le *r* grasseyé); mais ces deux sons ne peuvent jamais s'opposer, c.-à-d. ne jamais servir à distinguer deux mots. On dit, en ce cas, que ce sont deux variantes du même phonème.

Quoiqu'il faille reconnaître l'existence des variantes, un seul signe suffit pour les représenter dans l'orthographe pratique et phonologique d'une langue.

9. Dans l'étude d'une langue déterminée, il est à conseiller de traiter les phonèmes en deux parties: d'une part les *phonèmes segmentaux*, c.-à-d. les voyelles, les semi-voyelles et les consonnes; d'autre part les *phonèmes supra-segmentaux* ou *épiphonèmes*, c.-à-d. les tonèmes et la quantité (longueur, durée).

Dans cette étude, on s'occupe des *phonèmes segmentaux* et *supra-segmentaux*, mais la description d'un certain nombre de réalisations phonétiques et tonétiques sera nécessaire.

Les exemples cités sont généralement présentés en écriture phonologique tels qu'on les a trouvés dans les ouvrages linguistiques consultés.

#### SOURCES

10. Nous nous sommes amplement servis (parfois mot à mot) des ouvrages suivants:

D. WESTERMANN and IDA C. WARD: *Practical Phonetics for Students of African Languages* (London, 1949, Oxford University Press).

*The Principles of the International Phonetic Association* (London, 1960).

A.G. HAUDRICOURT et J. M.-C. THOMAS: *La notation des langues. Phonétique et phonologie* (Paris, 1967, Université de Paris, Institut d'Ethnologie).

J. MAROUZEAU: *Lexique de la Terminologie linguistique* (Paris, 1951, Paul Geuthner).

CL. M. DOKE: *Bantu Linguistic Terminology* (London, 1935, Longmans, Green and Co.).

International Institute of African Languages and Cultures, Memorandum I, *Practical Orthography of African Languages* (London, 1927).

M. VAN SPAANDONCK: *Morfotonologische analyse in Bantutalen* (Gent, 1967, Rijksuniversiteit; Leiden, E. J. Brill).

A. BURSSSENS: *Introduction à l'étude des langues bantoues du Congo belge* (Anvers, 1954, De Sikkel).

A. MARTINET: *Eléments de linguistique générale* (Paris, 1969, Armand Colin).

11. *Langues bantoues*

Pour le Mongo-Nkundo, le Bolia, le Ntomba, le Tetela, le Ngombe (Congo):

G. HULSTAERT: *Grammaire du Lomongo*, Première partie: *Phonologie* (Tervuren, 1961, Musée Royal de l'Afrique centrale).

G. HULSTAERT: *Praktische grammatica van het Lonkundo (Lomongo)* (Antwerpen, 1938, De Sikkel).

J. JACOBS: *Tetela-grammatica. Deel I, Fonologie* (Gent, 1962, E. Story).

J. JACOBS: *Long Consonants and their Tonal Function in Tetela (Kongo-Overzee XXIII, 1957)*.

N. ROOD: *Ngombe - Nederlands - Frans woordenboek — Dictionnaire ngombe - néerlandais - français* (Tervuren, 1958, Musée Royal).

M. MAMET: *Le langage des Bolia (Lac Léopold II)* (Tervuren, 1960, Musée Royal).

M. MAMET: *La langue Ntomba, telle qu'elle est parlée au lac Tumba et dans la région avoisinante* (Tervuren, 1955, Musée Royal).

Pour le Rwanda et le Rundi (Rwanda, Burundi):

A. COUPEZ: *Aspects de la phonologie et de la morphologie du Rwanda* (Bruxelles, thèse universitaire).

A. COUPEZ et KAMANZI: *Quelques noms géographiques rwanda (Zaire, 1959)*.

A. E. MEEUSSEN: *Essai de grammaire rundi* (Tervuren, 1959, Musée Royal).

Pour le liNgala et les parlers des « Bangala » (Congo):

L. B. DE BOECK: *Cours de lingala* (Scheut - Bruxelles, 1956).

L. B. DE BOECK: *La tonologie des parlers bantous du nord-ouest du Congo belge* (Institut Royal Colonial Belge, *Bulletin des Séances*, XXII, 1951).

L. B. DE BOECK: *Un B vibrant dans le bantou septentrional (African Studies, IX)*.

R. VAN EVERBROECK: *Om Lingala te leren* (Scheut - Brussel, 1955).

R. VAN EVERBROECK: *Lingala woordenboek. Lingala - Nederlands, Nederlands - Lingala* (Scheut - Brussel, 1956).

Pour le Luba, le Songye, le Buina Milembwe, le Budya:

A. BURSENS: *Tonologische Schets van het Tshiluba (Kasayi)* (Antwerpen, 1939, De Sikkel).

A. BURSENS: *Manuel de tshiluba (Kasayi)* (Anvers, 1946, De Sikkel).

A. BURSENS: *Le luba, langue à intonation et le tambour-signal*. Proceedings of the Third International Congress of Phonetic Sciences, Ghent 1938.

A. COUPEZ: *Etudes sur la langue luba* (Tervuren, 1954, Musée Royal).

A. DE CLERCQ, E. WILLEMS: *Dictionnaire Tshiluba - français* (Léopoldville, 1960).

L. STAPPERS: *Textes luba. Contes d'animaux* (Tervuren, 1962 Musée Royal).

L. STAPPERS: *Morfologie van het Songye* (Tervuren, 1964, Koninklijk Museum).

L. STAPPERS: *Zuid-Kisongye Bloemlezing, Milembwe-Teksten* (Tervuren, 1953, Koninklijk Museum).

L. STAPPERS: *Het Toonsysteem van het Buina Milembwe (Zuid-Kisongye)* (*Kongo-Overzee XVIII*, 1952).

L. STAPPERS: *Schets van het Budya (Kongo-Overzee, XXI, 1955)*.

Pour le Lega, le Nyanga, le Ombo, le Holoholo, le Bangubangu (Congo):

A.E. MEEUSSEN: *Eléments de grammaire lega* (Tervuren, 1960, Musée Royal).

A.E. MEEUSSEN: *Linguistische schets van het Bangubangu* (Tervuren, 1954, Koninklijk Museum).

A.E. MEEUSSEN: *Esquisse de la langue ombo* (Tervuren, 1952, Musée Royal).

A. COUPEZ: *Esquisse de la langue Holoholo* (Tervuren, 1955, Musée Royal).

M. KADIMA: *Esquisse phonologique et morphologique de la langue Nyanga* (*Africa Linguistica* II, 1965).

Pour le kiKongo, le Yaka et le Phende (Congo):

J. DAELEMAN: *Morfologie van naamwoord en werkwoord in het Kongo (Ntandu) met ontleding van het foneemsysteem*. (Leuven, 1966).

L. STAPPERS: *De Toongroepen en hun wijzigingen in de taal van de Aphende (Kongo-Overzee XIX, 1953)*.

K. VAN DEN EYNDE: *Eléments de grammaire Yaka* (Kinshasa, 1968, Université Lovanium).

Pour le Cokwe, le Ruund, le Mbagani (Congo):

K. VAN DEN EYNDE: *Fonologie en morfologie van het Cokwe* (Leuven, 1960).

L. STAPPERS: *Een Ruund-dialekt: De taal van de Beena Tubeya (Kongo-Overzee XX, 1954)*.

G. VAN COILLIE: *Korte Mbagani-spraakunst, de taal van de 'Babindji' in Kasayi (Kongo-Overzee XIV, 1948)*.

Pour le Bushong et le Dzing (Congo):

J. VANSINA: *Esquisse de grammaire Bushong* (Tervuren, 1959, Musée Royal).

J. MERTENS: *Grammaire de l'Idzing de la Kamtscha* (Bruxelles, 1938).

Pour le Kele et le Gesego = Topoke ou Eso (Congo):

L. HARRIES: *Grammar of Gesego (Kongo-Overzee XXI, 1955)*.

J. F. CARRINGTON: *La transmission de messages par tam-tam (Problèmes d'Afrique centrale, n° 32, 1956)*.

Pour le Swahili et le Ganda:

E. O. ASHTON: *Swabili Grammar (Including Intonation)* (London, 1952, Longmans, Green an Co).

E. C. POLOMÉ: *Swahili Language Handbook* (Washington, 1967, Center for Applied Linguistics).

E. O. ASHTON, MULIRA, NDAWULA, A. N. TUCKER: *A Luganda Grammar* (London, 1954, Longmans, Green and Co).

E. M. K. MULIRA and E. G. M. NDAWULA: *A Luganda - English and English - Luganda Dictionary* (London, 1952, Society for promoting Christian Knowledge).

Pour le Zulu, le Shona, le Swazi (Afrique du sud):

B. I. C. VAN EEDEN: *Zoeloe-grammatika* (Stellenbosch, 1956, Die Universiteitsuitgewers en -Boekhandelaars).

G. FORTUNE: *An Analytical Grammar of Shona* (London, 1955, Longmans, Green and Co).

D. ZIERVOGEL: *A Grammar of Swazi (siSwati)* (Johannesburg, 1952, Witwatersrand University Press).

Pour les langues sub-bantoues et bantouïdes (Congo):

L. HARRIES: *Kɔ̃mu, A Sub-bantu Language (Kongo-Overzee XXIV, 1958)*.

L. HARRIES: *Nyali, A Bantoid Language (Kongo-Overzee XXV, 1959)*.

## 12. Langues non bantoues (Congo)

Pour le Ngbandi, le Ngbaka, Lendu (= Bale-dha), les langues du groupe Moru-Madi, le Mondunga, le Logbara:

B. LEKENS: *Dictionnaire Ngbandi (Ubangi, Congo), français-Ngbandi, Ngbandi-français* (Tervuren, 1952, Musée Royal).

V. MAES: *Dictionnaire Ngbaka-français-néerlandais, précédé d'un aperçu grammatical* (Tervuren, 1959, Musée Royal).

V. MAES: *Vocabulaire français-Ngbaka* (Tervuren, 1968, Musée Royal).

A. N. TUCKER: *The Eastern Sudanic Languages* (London, 1940, Oxford University Press).

J. M. C. THOMAS: *Le parler Ngbaka de Bokanga [Ngbaka Ma'bo]* (Paris, La Haye, 1963, Mouton & Co).

J. P. CRAZZOLARA: *A Study of the Logbara (Ma'di) Language, Grammar and Vocabulary* (London, 1960, Oxford University Press).

L. B. DE BOECK: *Grammaire du Mondunga (Lisala, Congo)* (Bruxelles, 1952, Institut Royal Colonial Belge).

Pour le Zande, le Mangbetu et le Medje:

A. N. TUCKER: *Le groupe linguistique Zande* (Tervuren, 1959, Musée Royal).

J. LAROCLETTE: *Grammaire des dialectes Mangbetu et Medje* (Tervuren, 1958, Musée Royal).

Pour le Balese:

A. VORBICHLER: *Die Phonologie und Morphologie des Balese (Ituri-Urwald, Kongo)* (Glückstadt, 1965, J. J. Augustin).

L. HARRIES: *Notes on the Balese Language of the Ituri Forest (Kongo-Overzee XXII, 1956)*.

Pour le Dho Alur (Congo):

J. UKOKO, J. KNAPPERT, M. VAN SPAANDONCK: *Essai de dictionnaire Dho Alur. Dho Alur-français-néerlandais-anglais* (Gent, 1964, Rijksuniversiteit; Leiden, E. J. Brill).

A. BURSENS: *Problemen en Inventarisatie van de verbale structuren in het Dho-Alur* (Brussel, 1969, Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen).

Pour le Wolof:

S. SAUVAGEOT: *Description synchronique d'un dialecte Wolof: le parler du Dyolof* (Dakar, 1965, Ifan).

## II

### VOYELLES

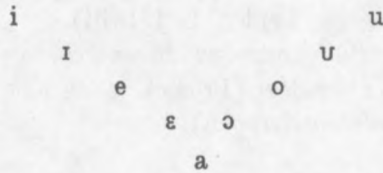
#### A

##### VOYELLES BRÈVES

Le système vocalique de plusieurs langues africaines comprend deux classes de voyelles: une classe de voyelles brèves et une classe de voyelles longues.

##### VOYELLES NORMALES

13. Le triangle suivant donne le tableau des voyelles brèves normales, représentées selon la place où elles sont articulées dans la bouche.



Elles sont écrites en allant des plus fermées à la plus ouverte (a).

i, voyelle antérieure, fermée, tendue; comme dans *si*; néerlandais *fiets* (bicyclette).

ɪ, représente le i relâché; semblable au -i- du néerlandais *kind* (enfant).

e, voyelle antérieure, (mi-)fermée; comme dans *bébé*.

ɛ, voyelle antérieure, (mi-)ouverte; comme -ai- dans *lait* (lɛ).

a, voyelle centrale; comme dans *là*.



ɔ, voyelle postérieure, (mi-)ouverte; comme dans *botte*.

o, voyelle postérieure, (mi-)fermée; comme dans *seau* (so).

u, voyelle postérieure; représente le *u* relâché; à peu près comme dans l'anglais *full*, ou l'allemand *Fuchs* (renard).

u, voyelle postérieure fermée, tendue; comme dans *tout* (tu); néerlandais *voelen* (sentir).

La nuance des voyelles varie selon la nature des sons qui suivent ou qui précèdent.

Le *a* de l'anglais *cat* et *man* est une voyelle antérieure un peu plus ouverte que  $\varepsilon$ . On peut la noter par  $\text{\ae}$  (*a* fusionné avec *e*).

14. Le Mangbetu et le Medje, le Lendu, le Moru-Madi, le Balese et le Dho Alur (langue nilotique) disposent de ces neuf voyelles (phonèmes vocaliques; phonèmes simples; phonèmes segmentaux).

Mangbetu:<sup>1</sup>

néri *animal*;

nɛbí *oreille*;

nékɔtu *nombril*;

nɛbusú *ceinture*.

Balese:

ídí *épouses*;

fífí *petit*;

hélí *main*;

hécú *langue* (néerl. *tong*);

haba *cou*;

hòú *côté*;

hòú *panier*;

àfù *tuer*.

Il y a opposition phonologique entre les voyelles tendues (i, u, e, o) et les voyelles relâchées (ɪ, ʊ, ε, ɔ).

Mangbetu:

nɛbí *plaie*,

nɛbí *feuille*;

nédúɛdú *détacher*,

nédúɛdú *épuiser*;

néke'de *machette*,

néke'de *toux sèche*;

nɔle *marcher sur une branche*, nɔle *souhaiter*.

(1) Les petits traits au-dessus des voyelles indiquent les tons. Voir ch. IV.

## Dho Alur:

|      |                         |      |                  |
|------|-------------------------|------|------------------|
| pì   | <i>eau,</i>             | pì   | <i>motif;</i>    |
| rè   | <i>continuellement,</i> | rè   | <i>mais;</i>     |
| pòrò | <i>mesurer,</i>         | pòrò | <i>répandre;</i> |
| yùgò | <i>salir,</i>           | yùgò | <i>manger.</i>   |

15. Le Mongo-Nkundo, le Bolia, le Ntomba, le Tetela, le Ngombe, le Ombo, le liNgala, le Lega, le Holoholo, le Bushong, le Gesogo (Topoke), le Nyanga, le Kumu; le Ngbaka, le Ngbandi, le Mondunga et bien d'autres langues négro-africaines sont des langues à sept phonèmes vocaliques (segmentaux), répartis sur quatre degrés d'aperture.

| aperture              | antérieures | centrale | postérieures |
|-----------------------|-------------|----------|--------------|
| 1 <sup>er</sup> degré | i           |          | u            |
| 2 <sup>e</sup> degré  |             | e        | o            |
| 3 <sup>e</sup> degré  |             | ɛ        | ɔ            |
| 4 <sup>e</sup> degré  |             | a        |              |

Certains linguistes se servent des signes suivants:

|   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|
| ɨ |   |   |   | ɯ |
|   | i |   |   | u |
|   |   | e |   | o |
|   |   |   | a |   |

En Mongo, le i et le e sont prononcés très haut et très avant, le u et le o très haut et ouvert; ces faits font que e et o sont aisément perçus comme i et u.

La distinction entre e et ɛ, entre o et ɔ s'impose:

## Mongo:

|         |                       |         |                  |
|---------|-----------------------|---------|------------------|
| bokeli  | <i>faiseur,</i>       | bøkeli  | <i>ruisseau;</i> |
| ekéle   | <i>impossibilité,</i> | ekéle   | <i>nain.</i>     |
| nsóngé  | <i>lune,</i>          | nsóngé  | <i>pointe;</i>   |
| bolongó | <i>fil de fer,</i>    | bølóngó | <i>rang.</i>     |

liNgala:

|        |                |        |                      |
|--------|----------------|--------|----------------------|
| eléngé | <i>image,</i>  | elangé | <i>jeune homme;</i>  |
| elokó  | <i>cruche,</i> | elóko  | <i>chose, objet;</i> |
| mabelé | <i>terre,</i>  | mabéle | <i>lait.</i>         |

16. D'autres langues africaines ne disposent que de cinq phonèmes vocaliques, e.a.: le Luba, le Songye, le Bangubangu, le Cokwe, le Ruund, le Kongo, le Phende, le Rwanda, le Rundi, le Swahili, le Ganda, le Nyali.

|   |   |
|---|---|
| i | u |
| ε | o |
| a |   |

On peut se servir des signes *e* et *o* au lieu de  $\epsilon$  et  $\circ$ , parce que le *e* fermé et le *o* fermé n'existent pas (en tant que phonème) dans ces langues.

ciLuba:

|        |    |        |                  |
|--------|----|--------|------------------|
| díbəkó | ou | díbokó | <i>bras;</i>     |
| kúmoná | ou | kúmoná | <i>voir;</i>     |
| kúkebá | ou | kúkebá | <i>chercher;</i> |
| kúsélá | ou | kúsélá | <i>gonfler.</i>  |

#### VOYELLES CENTRALES

17. Il y a des voyelles d'un caractère neutre, qui ne sont ni 'antérieure' (comme *i*, *e*), ni 'postérieure' (comme *u*, *o*). Telle est la première voyelle (en quelque mesure) du mot *cheval*, et le *e* de *le* (*e* muet).

On peut représenter ce son par un *e* renversé:  $\text{ə}$ .

Quand il y a plusieurs voyelles centrales devant être distinguées, il est difficile d'éviter des diacritiques.

Les voyelles centrales qui se rapprochent de *a*, de *o* ou de  $\text{ə}$  peuvent être représentées par  $\text{ä}$ ,  $\text{ö}$ ,  $\text{ö}$ .

ə est fréquent en Temne:

afəm *personnes*, gbək *couper*.

Nuer:

cök *pieds*, mök *buffle*.

Dinka:

bär *long* (cf. bar *orphelin*).

La voyelle qu'on entend dans l'anglais *much* (beaucoup), peut s'écrire Δ.

18. Le Zande dispose de huit phonèmes vocaliques que TUCKER représente de la façon suivante:

|   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|
| ɨ |   |   |   | ɥ |
|   | i |   | ä | u |
|   |   | e |   | o |
|   |   |   | a |   |

On pourrait remanier les valeurs comme suit:

|   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|
| i |   |   |   | u |
|   | e |   | ä | o |
|   |   | ɛ |   | ɔ |
|   |   |   | a |   |

ä est une voyelle centrale qui se prononce à peu près comme dans l'anglais *colonel*.

kängä *rhinocéros*; kărăkără *petit tambour*; ngädä *être aqueux*;  
sɨkä *pousser au large*; zɨä *saisir*; ɨgä *cacher*.

#### VOYELLES ANTÉRIEURES ARRONDIES

19. Les voyelles antérieures ( i, ɪ, e, ɛ ) sont normalement des voyelles étirées, tandis que les voyelles postérieures ( u, ʊ, o, ɔ ) sont des arrondies.

Il existe, cependant, des voyelles antérieures qui sont prononcées en arrondissant les lèvres, telles que:

a) le *u* du français et du néerlandais (comme dans *nu*), et le *ü* de l'allemand (comme dans *Hütte*);

b) le *eu* de *peu*;

c) le *eu* de *peur*.

On peut les représenter par:

y ; comme dans *du, rue*.

Dzing: *bidzyl grand nombre*.

Bambara: *syfe la nuit, de nuit*;

*synəɔ dormir*.

ø; mi-fermée; comme *eu* dans *jeu*.

Dzing: *ibø échancre*.

œ; mi-ouvert; comme *eu* dans *leur*.

Dzing: *ibœm serpent*.

En Wolof (parler du Dyolof), le phonème antérieur et arondi qui, sur le plan articulatoire, se situe à peu près au niveau de e , rappelle quelque peu les sons *eu* du français dans *bœufs* et *bœuf*, selon le contexte phonique. Un des deux signes (œ, ø) peut être employé pour désigner le phonème.

*bød œil*;

*bøs frictionner*;

*døk village*;

*kør maison*.

Le parler utilise les phonèmes vocaliques brefs: i, e, ε, a, o, u, ø (œ).

#### DIPHONGUES

20. La diphtongue est une voyelle qui change de timbre pendant la prononciation; elle peut être considérée comme la fusion en un seul élément de deux voyelles, dont l'une apparaît en fonction vocalique, l'autre en fonction de semi-voyelle.

Dans l'alphabet Africa, on note chaque partie de la diphtongue l'une après l'autre; par ex. *ai, ei, oi, au, ou, oi* (diphtongues descendantes, comme dans l'anglais *my* (mai); *now* (nau)).

Il existe aussi des diphtongues du type contraire: *ia, ua* (diphtongues ascendantes).

21. Le parler non tonal du Dyolof (Wolof) possède d'assez nombreuses diphtongues qui se répartissent en deux séries selon qu'elles ont pour second élément *i* ou *u*:

*fai* *quitter le domicile conjugal;*

*fɛi* *éteindre; dɔi suffisant;*

*bɔi* *chèvre.*

*niu* *crème du lait caillé;*

*nɛu* *pomme; nau admirer;*

*sau* *urine.*

Les diphtongues, tout comme les phonèmes simples vocaliques, possèdent des réalisations longues/brèves distinctives:

*rɛu* *varice,*                      *rɛɛu* *mal élevé;*

*ai* *querelle,*                      *aaɪ* *être méchant;*

*tɛi* *aujourd'hui,*                      *tɛɛi* *réfléchir.*

22. A remarquer que les diphtongues sont plutôt rares en bantou (si du moins elles existent), abstraction faite des interjections et des idéophones.

Le radical des mots luba *mu-yau* (*nom d'une rivière*) et *lu-bau* (*clochette en fer battu*) ne contient pas de diphtongue, mais au contraire deux phonèmes vocaliques distincts, qui d'ailleurs ont chacun leur tonalité propre: *mú-yà-ù*, *lú-bà-ú*.

Dans ces deux exemples, comme dans *cí-bá-ú* (*punition*) et *múntú á-ú* (*cette personne*), le *u* final est un *u* syllabique.

23. Le Nuer et le Dinka (langues nilotiques) disposeraient d'un grand nombre de diphtongues significatives dont *iu*, *ei*, *ɛi*, *ai*, *ui*, *oi*, *ou*, *ɔi*, *ou*, *au*.

Le Dho Alur (langue nilotique), le Balese et le Ngbandi (langues non bantoues) n'en ont pas. Dans la juxtaposition de deux voyelles, celles-ci se prononcent séparément, chacune d'elles gardant son ton respectif.

Dho Alur:

cèú *porc-épic*; céí *rabotage*;  
fói *félicitation*; jái *sorcellerie*;  
lòiri *se laisser fondre*.

Balese:

àù *dette*; hàù *léopard*;  
tòì *en effet*; dià *éclairer*;  
fèí *joue*; kái *nom*.

#### VOYELLES NASALES

24. L'articulation des voyelles normales n'intéresse que la cavité buccale, à l'exclusion de la cavité nasale.

A côté de ces voyelles buccales (ou orales), il existe dans bien des langues africaines des voyelles nasales qui dans l'écriture sont frappées du tilde.

Le français nasalise quatre voyelles: *bon* (bõ), *banc* (bã), *bain* (bē), *brun* (brœ). Un groupe de mots tel que *un bon vin blanc*, contient ces quatre voyelles nasalisées: õ bõ vē blã.

25. Le Zande emploie un grand nombre de mots dans lesquels la nasalisation de la voyelle est un trait distinctif:

sã *un*,                      sá *tourner*;  
dũ *tout*,                     dú *rester*;  
sé *tailler*,                 sè *particule refl.*;  
fũõ *mauvaise odeur*,    fũò *empreinte de pas*.

Le Ngbaka et le Ngbandi disposent de ĩ, ē, ã, õ, ũ.

Ngbaka:

bũ wè *cendre*;  
zēē *fumée*;  
á *âgé*;                    là *paquet*;  
tõ *sel*.

Comparez biã *tambour*, biá *grand rat*.

Ngbandi:

ká *ulcère*; ínǎ *urine*;  
 gbě *user*; í *oui*;  
 tû *(se) renverser (pirogue)*.

Comparez

hǎ *nez*, hó *enterrer*;  
 hú *voir*, hú *oiseau*;  
 ʼkǎ *cing*, ʼkó *empêchement de se battre*.

## B

### VOYELLES LONGUES

#### ACCENT DE QUANTITÉ

26. Les phonèmes ne se prononcent pas toujours avec la même quantité. Il y a des langues négro-africaines qui connaissent des oppositions entre deux degrés de quantité vocalique: bref et long.

L'opposition phonologique voyelle brève/voyelle longue se rencontre e.a. en Luba, en Rwanda, en Rundi, en Songye, en Cokwe, en Ruund, en Bangubangu, en ki Kongo.

Une voyelle longue s'écrit au moyen de deux lettres ayant le même timbre, elle est donc rendue par le redoublement du signe vocalique, par ex.: ii, ee, aa, oo, uu.

Dans l'écriture phonétique, on se sert généralement de: : pour indiquer les voyelles longues: í, é:, a:, etc.

Ruund:

|        |                |         |                  |
|--------|----------------|---------|------------------|
| máyéel | <i>lait</i> ;  | úláal   | <i>lit</i> ;     |
| ńzóol  | <i>poule</i> ; | ámfim   | <i>eau</i> ;     |
| óót    | <i>arc</i> ;   | úúŋ     | <i>farine</i> ;  |
| kóok   | <i>bras</i> ;  | kútwúúl | <i>déposer</i> ; |
| kátáán | <i>cing</i> ;  | cínáan  | <i>huit</i> .    |

ciLuba:

|         |                   |         |                  |
|---------|-------------------|---------|------------------|
| kúbiiká | <i>se lever</i> ; | kúléézá | <i>montrer</i> ; |
| kúlaalá | <i>dormir</i> ;   | kúlootá | <i>rêver</i> ;   |
| kútúútá | <i>frapper</i> .  |         |                  |



27. Dans les exemples suivants l'opposition de longueur est utilisée à des fins distinctives.

ciLuba:

|         |                 |         |                             |
|---------|-----------------|---------|-----------------------------|
| dímínú  | <i>semence,</i> | dímínú  | <i>gorge;</i>               |
| cíkúkú  | <i>souche,</i>  | cíkúkú  | <i>femelle des oiseaux;</i> |
| kúbáálá | <i>ouvrir,</i>  | kúbáálá | <i>compter;</i>             |
| dílolo  | <i>soir,</i>    | dílolo  | <i>nom d'une plante.</i>    |

Cokwe:

|         |                      |        |                    |
|---------|----------------------|--------|--------------------|
| kuzaala | <i>être habillé,</i> | kuzala | <i>être plein;</i> |
| kuhuula | <i>décortiquer,</i>  | kuhula | <i>demander;</i>   |
| kuheeha | <i>attiser,</i>      | kuheha | <i>jouer.</i>      |

Bushong:

|       |                 |      |                |
|-------|-----------------|------|----------------|
| ikaam | <i>affaire,</i> | ikam | <i>ananas;</i> |
| kuum  | <i>secret,</i>  | kúm  | <i>chef;</i>   |
| ʃɔʃ   | <i>devise,</i>  | ʃóʃ  | <i>sommet.</i> |

Kongo:

|         |                     |        |                    |
|---------|---------------------|--------|--------------------|
| nkuusu  | <i>huées,</i>       | nkusu  | <i>perroquet;</i>  |
| kusaala | <i>rester,</i>      | kusala | <i>travailler;</i> |
| kubeela | <i>être malade,</i> | kubela | <i>perdre.</i>     |

Rundi:

|           |                    |          |                     |
|-----------|--------------------|----------|---------------------|
| guheema   | <i>respirer,</i>   | guhema   | <i>flatter;</i>     |
| gusaaba   | <i>éclater,</i>    | gusaba   | <i>demander;</i>    |
| azoosiiga | <i>il enduira,</i> | azoosiga | <i>il laissera.</i> |

Rwanda:

|            |                                       |        |                |
|------------|---------------------------------------|--------|----------------|
| guhaaga    | <i>suffire,</i>                       | guhaga | <i>pomper;</i> |
| baaziritse | <i>ils ont attaché (aujourd'hui),</i> |        |                |
| baziritse  | <i>ils viennent d'attacher.</i>       |        |                |

Quelques cas d'oppositions distinctives dues uniquement à la quantité vocalique ont été relevés en Holoholo:

|         |                  |         |                       |
|---------|------------------|---------|-----------------------|
| kunoona | <i>aiguiser,</i> | kunona  | <i>être gras;</i>     |
| kubusyâ | <i>demander,</i> | kubusyâ | <i>faire manquer.</i> |

Zande:

|          |                |         |                            |
|----------|----------------|---------|----------------------------|
| ngbáá    | <i>bouche,</i> | ngbá    | <i>bon;</i>                |
| nyáá     | <i>animal,</i> | nyá     | <i>finir;</i>              |
| báá      | <i>père,</i>   | bá      | <i>place;</i>              |
| gí       | <i>dos,</i>    | gi      | <i>particule génitive;</i> |
| ngbòòmbò | <i>vallée,</i> | ngbòmbò | <i>perche.</i>             |

La longueur vocalique joue aussi un rôle important dans certaines particules grammaticales:

|           |     |                       |
|-----------|-----|-----------------------|
| mí-àà-ndú | gbà | <i>j'allais hier;</i> |
| mi-á-ndú  | gbà | <i>j'irai demain.</i> |

Le Wolof utilise sept phonèmes vocaliques longs: ii, ee, εε, aa, ɔɔ, oo, uu .

L'opposition a/aa, e/ee est établie par les rapprochements suivants:

|     |                             |      |                                |
|-----|-----------------------------|------|--------------------------------|
| as  | <i>pomper,</i>              | aas  | <i>nid au sol;</i>             |
| ras | <i>mettre en plis,</i>      | raas | <i>chercher quelque chose;</i> |
| uer | <i>être en bonne santé,</i> | ueer | <i>étendre quelque chose.</i>  |

Dans

|         |                                 |
|---------|---------------------------------|
| dém na  | <i>il est parti,</i>            |
| dém naa | <i>je suis parti;</i>           |
| fas ui  | <i>le cheval (ici présent),</i> |
| fas uii | <i>ce cheval-ci,</i>            |

l'opposition brève/longue est attestée à la finale absolue.

28. Il est possible d'indiquer la quantité sans redoubler toujours la lettre.

En ciLuba, une voyelle est toujours longue

a) lorsqu'elle est précédée d'une semi-voyelle (w, y):

kúbwélá *pénétrer;* kúbyólá *faire des renvois;*

b) lorsqu'elle est suivie de la nasale vélaire ŋ:

múkáléné *chef, seigneur,* kúná.ŋá *aimer, désirer;*

c) lorsqu'elle est suivie d'un complexe à nasale (nd, nt, nɔ, ns, nz, nk, mp, mb, mf):

kúfundá *marquer, écrire*; kúsómbá *emprunter*; muenzi *lune*.

Point n'est besoin d'écrire kúbwéélá, múkálééjé, kúfuundá, etc.

Ces voyelles sont traitées tonologiquement comme des voyelles longues (du moins en ciLuba).

29. Il importe de distinguer les voyelles phonologiquement longues (comme -ii - dans dímfínú, -aa - dans kúlaalá du ciLuba; -ee - dans mayéel, -oo - dans ízóol du Ruund) des voyelles allongées ou contractées.

En Mangbetu, il n'y a pas de voyelles qui soient étymologiquement longues; les voyelles phonétiquement longues sont des voyelles allongées ou contractées.

Une voyelle s'allonge par ex. lorsqu'elle se trouve devant un groupe nasal, (nónzi, *maladie*, se prononce nóónzi), ou lorsqu'elle porte l'accent d'intensité; la première voyelle de náwawo, *caresser*, est sensiblement plus longue que les autres.

En général, l'allongement extra-phonologique ne doit pas être marqué.

En comparant les mots suivants, on constate que les voyelles Medje -a+i-, -ɛ+i-, -a+u- se sont contractées en une voyelle longue en Mangbetu:

| Medje    | Mangbetu  |                             |
|----------|-----------|-----------------------------|
| naípuo   | nèépuo    | <i>plantation;</i>          |
| íngai'dé | múngée'dé | <i>tu as laissé tomber;</i> |
| áúgí     | óógí      | <i>vêtements;</i>           |
| kaúba    | kòóba     | <i>lave.</i>                |

30. En Mongo, les voyelles se prononcent en trois degrés de quantité (Hulstaert).

Il y a d'abord la quantité moyenne (normale) qu'on retrouve dans l'immense majorité des cas.

De part et d'autre de cette normale, il y a des voyelles plus longues et d'autres plus brèves, mais leur quantité est due à des

phénomènes extérieurs: position, contraction, élision, tonalité composée.

Exemples (tonalité composée):

|       |                       |     |          |
|-------|-----------------------|-----|----------|
| lifé  | <i>après-demain;</i>  | -i- | allongé; |
| -yêl- | <i>apporter;</i>      | -e- | allongé; |
| bâsa  | <i>ils cherchent;</i> | -a- | allongé. |

La valeur distinctive de la quantité est limitée à certaines formes verbales (Hulstaert):

|       |                     |        |                         |
|-------|---------------------|--------|-------------------------|
| báta  | <i>ils fendent,</i> | bááta  | <i>ils possèdent;</i>   |
| tómba | <i>porte,</i>       | tóómba | <i>nous conservons;</i> |
| íla   | <i>il place,</i>    | ííla   | <i>il arrache;</i>      |
| éka   | <i>il apprend,</i>  | ééka   | <i>chante (coq).</i>    |

31. Certaines voyelles du Nyanga, surtout en avant-derrrière syllabe, sont réalisées comme longues; mais la distinction de quantité brève et longue est purement d'ordre phonétique; il n'existe pas d'opposition phonologique de quantité. Seul le ton a un statut phonologique en Nyanga.

#### VOYELLES ULTRA-LONGUES

32. Un allongement expressif de la voyelle se produit dans quelques cas; par ex. dans les idéophones ou mots-images qui parviennent à représenter le bruit, la couleur, l'odeur, la manière, l'insistance, l'intensité etc., et des sensations ressenties par l'organisme humain.

La durée de l'allongement particulier peut varier selon la vigueur de l'expression.

On peut noter ces sons ultra-longs au moyen d'une lettre triplée.

ciLuba:

|          |                |  |
|----------|----------------|--|
| kútoóká  | tóóó           | <i>être tout blanc;</i>                      |
| kúkunzá  | kunzuuu        | <i>être tout rouge;</i>                      |
| kúbatámá | bataaaa        | <i>être tout à fait paisible;</i>            |
| bántú    | lubílú dyataaa | <i>les gens s'enfuirent à toutes jambes.</i> |

Cet allongement expressif se trouve, en Mongo, à la fin du mot pour lui donner un sens augmentatif, et au milieu du mot pour le sens emphatique.

|                 |   |            |  |
|-----------------|---|------------|--|
| (bɔnéɛ)         | : | bɔnéɛɛɛ    | <i>grande grosseur;</i>                    |
| (mpaka)         | : | mpakaaa    | <i>tout vieux;</i>                         |
| (anyí)          | : | anyííí     | <i>là-bas, très loin;</i>                  |
| (mpényí)        | : | mpéeenyí   | <i>là-bas exactement;</i>                  |
| (la nkésa)      | : | la nkééésá | <i>au matin même;</i>                      |
| ńkwěné ô lóóóbí |   |            | <i>je vieux te voir demain sans faute.</i> |

Holoholo:

bɪkulu mulwi, nsogóóó, bikiííí, *des poissons en tas, des nsogo, des biki (très nombreux).*

Dans cet exemple, l'allongement dénote une insistance.

### III

## CONSONNES

### MODES DE FORMATION

33. Nous prenons successivement chaque catégorie de consonnes déterminée par le mode de formation.

La consonne sonore (voisée) est mise après la sourde (soufflée).

Une consonne est *sonore* lorsque l'émission est accompagnée de vibrations laryngiennes produites par les cordes vocales.

Une consonne est *sourde* lorsque l'émission ne comporte pas les vibrations laryngiennes caractéristiques des sonores; elle consiste essentiellement dans un bruit d'expiration ou souffle, d'où aussi le nom de « soufflée ».

La distinction entre *p* et *b*, par ex., résulte donc d'une vibration des cordes vocales pour *b*, alors qu'elles ne vibrent pas pour le *p*.

34. Suivant le lieu d'articulation, on peut distinguer les classes de consonnes suivantes:

*Labiales*: formées avec les lèvres.

*Labiodentales*: consonnes qui comportent une action de la lèvre inférieure et des dents supérieures.

*Dentales*: elles comportent une action de la pointe ou la partie antérieure de la langue et des dents.

*Interdentales*: la langue s'applique contre l'intervalle laissé libre entre les dents.

*Postdentales*: la langue s'applique contre l'arrière des dents supérieures.

*Alvéolaires*: la langue s'appuie contre les racines ou alvéoles des dents supérieures.

*Postalvéolaires*: la langue s'applique contre l'arrière des alvéoles.

*Palatales*: formées entre le milieu de la langue et le palais dur.

Les *prépalatales* sont articulées en avant du palais; les *post-palatales* en arrière du palais.

Si l'on relève la pointe de la langue jusqu'à toucher le sommet du palais, on obtient une consonne *rétroflexe* (fléchie en arrière) ou *cacuminale*.

*Vélaires* ou *gutturales*: elles comportent le relèvement du dos de la langue contre ou vers le palais mou ou voile du palais; le point d'articulation se situe donc en arrière du palais dur.

*Labiovélares*: l'articulation comporte à la fois une occlusion entre la racine de la langue et le voile du palais et un mouvement combiné des deux lèvres.

*Uvulaires*: la langue recule tout à fait; le point d'articulation se situe entre la racine de langue et la pointe du voile du palais, c.-à-d. la luette, dans le pharynx.

*Laryngales*: le point d'articulation se situe dans la région du larynx.

*Glottales*: l'articulation se produit entre ou au moyen des cordes vocales.

Remarques. — Une consonne peut être dénommée *apicale* lorsqu'elle est caractérisée par l'application de la pointe de la langue soit contre les dents, soit contre les alvéoles, soit même contre la voûte du palais. La dénomination est particulièrement appliquée aux consonnes dentales.

Une consonne peut être dénommée *dorsale* lorsque le point d'articulation est situé entre le dos de la langue et le palais dur (palatale) ou le voile du palais (vélaire).

## EXPLOSIVES

35. Les explosives (occlusives) sont des consonnes dont l'articulation comporte une occlusion du canal vocal, suivie d'un brusque mouvement d'ouverture; elles sont donc formées en fermant, puis en ouvrant brusquement le passage de l'air en un point donné, de sorte que l'air sort avec un bruit de choc.

36. **p** est l'explosive bilabiale sourde;

**b** est l'explosive bilabiale sonore.

Sont à employer avec leurs valeurs ordinaires.

Balese:

**púpí** *fourche*,                      **mápé** *vent*;

**bàbà** *montagne*,                      **búbá** *botte*.

Ngombe:

**bobánga** *craindre*,                      **bobanga** *commencer*;

**papá** *père*,                              **papé** *grand-parent*.

Budya:

**kulapuka** *sortir*.

Le phonème **b** se réalise en Rwanda comme fricative bilabiale sonore; **baba**, *passé à la flamme!*, prononcez *vava*.

Le phonème **p** se réalise en ciLuba comme fricative bilabiale sourde; **mùlòpò**, *sous-chef*; prononcez *mùlòfò*.

Mais **p** est réalisé **p** après nasale: **mpófú** *aveugle*.

37. **t** représente l'explosive dentale ou alvéolaire sourde;

**d** est sonore.

Zande:

**tógá** *dégouter*,                      **túá** *chasser*;

**déé** *femme*,                              **dúúúúú** *émoussé*.

Songye:

**ntondanga** *je m'ennuie*; **ndondanga** *je suis (ik volg)*.

Balese:

**àtá** *prendre*,                              **hètú** *torche*;

**ádú** *belle-mère*,                      **dórè** *femme*.

Les langues qui font la distinction entre **t** et **d** (inter)dentales et **t** et **d** alvéolaires, comme c'est le cas pour la langue des Alur, devront adopter une notation spéciale pour le phonème (inter)-dental; par exemple: **ṭ**, **ḍ**.



Dho Alur:

L'identité phonologique du  $\underset{\cdot}{t}$  et  $\underset{\cdot}{d}$  interdental ressort des rapprochements suivants:

|  |   |
|--|---|
| $\underset{\cdot}{t}\acute{i}$ <i>source,</i>              | $\underset{\cdot}{t}i$ <i>travail;</i>                      |
| $\underset{\cdot}{t}\acute{a}k$ <i>volonté,</i>            | $\underset{\cdot}{t}\acute{a}k$ <i>action d'éparpiller;</i> |
| $\underset{\cdot}{t}\acute{e}g\grave{o}$ <i>commencer,</i> | $\underset{\cdot}{t}\acute{e}g\grave{o}$ <i>renforcer;</i>  |
| $\underset{\cdot}{d}i\eta$ <i>devenir sourd,</i>           | $\underset{\cdot}{d}i\eta$ <i>froid.</i>                    |

Il y a en outre un  $\underset{\cdot}{d}$  implusif:  $\underset{\cdot}{d}$  (voir n° 43).

38.  $\underset{\cdot}{t}$  est l'explosive rétroflexe sourde;

$\underset{\cdot}{d}$  est sonore.

On les note en mettant un crochet dirigé vers la droite en bas de la lettre.

Balese:

|   |  |
|---|--|
| $\underset{\cdot}{t}\grave{e}b\grave{a}$ <i>lune,</i> | $\underset{\cdot}{\acute{e}}t\grave{i}$ <i>couper.</i> |
|---|--|

Herero:

|  |                                       |
|--|---------------------------------------|
| $\underset{\cdot}{t}a$ <i>convenir à; comparez</i> | $\underset{\cdot}{t}a$ <i>mourir.</i> |
|--|---------------------------------------|

Ewe:

|   |  |
|---|--|
| $\underset{\cdot}{d}a$ <i>cheveux; comparez</i> | $\underset{\cdot}{d}a$ <i>serpent;</i> |
| $\underset{\cdot}{d}u$ <i>poudre; comparez</i>  | $\underset{\cdot}{d}u$ <i>ville.</i>   |

39.  $\underset{\cdot}{t}y$  est l'explosive palatale sourde;

$\underset{\cdot}{d}y$  est sonore.

Le digramme est employé pour transcrire un son unique.

Ewe:

|  |  |
|--|--|
| $\underset{\cdot}{t}y\acute{i}$ <i>argent,</i> | $\underset{\cdot}{d}y\acute{i}$ <i>cœur.</i> |
|--|--|

Il faut éventuellement distinguer les consonnes simples  $\underset{\cdot}{t}y$  et  $\underset{\cdot}{d}y$  de  $\underset{\cdot}{t}+y$  et de  $\underset{\cdot}{d}+y$ ; dans ce dernier cas il s'agit de deux consonnes: la dentale et la semi-voyelle  $y$ .

40. **k** est l'explosive vélaire sourde;  
**g** est sonore.

Le **g** doit toujours avoir sa valeur d'explosive comme dans *gant, goût, gland*. (Le **g** néerlandais, comme dans *gaan*, est une consonne fricative).

Cokwe:

**kukola** *devenir grand*, **kuwuka** *guérir*.

Ntomba:

**kekale** *glousser*, **kékale** *fleurir*.

Gesogo:

**gesége** *une pièce*, **gasege** *pot-à-eau*.

Rwanda:

**urugáagá** *herbe servant à la vannerie*.

Dans beaucoup de langues, **g** ne se rencontre qu'après nasale.

Le Bangubangu utilise une variante facultative de **g**. Bien souvent ce phonème est réalisé avec friction (comme le **ɣ**):

**ʔuganga** *lier*; phonétiquement **ʔuga:nga** ou **ʔuɣa:nga**.

41. **kp** représente la consonne labiovélaire sourde;  
**gb** est sonore.

A remarquer que ce groupe de lettres (**kp** et **gb**) ne représente qu'une consonne unique quoique comportant une double occlusion buccale, l'une semblable à celle de **k** ou de **g**, et l'autre à celle de **p** ou **b**. L'articulation comporte donc à la fois une occlusion entre la partie postérieure de la langue et le voile du palais et un mouvement combiné des deux lèvres.

Etant donné leur simultanéité d'articulation, on devrait les noter par un **k** et un **p** (un **g** et un **b**) superposés, mais, en pratique, on emploie la succession des deux signes.

Les consonnes labiovélares sont fréquentes dans les langues négro-africaines, surtout dans les langues non bantoues (e.a. Ewe, Efik, Wolof, Yoruba, Zande, Mangbetu, Kakwa, Bari, Lendu, Balese, Ngbandi, Ngbaka, Mondunga, Logbara).

Balese:

gbégbé *battue*,                      gbúgbú *essence d'arbre.*

Lendu:

kpà      *ils*,                      gbǎ      *trois.*

Wolof:

kpà      *couper, raser*,      gbá      *se courber.*

Mondunga:

dzígbegé *adulte*,                      gbǎlǎo      *pipe.*

Logbara (Ma'di):

gbà      *souffler*,                      gbé      *œuf.*  
kpà *saisir avidement.*

Les consonnes labiovélares se prononcent en Zande avec les lèvres quelque peu arrondies.

kpá      *manquer*;                      kpútá *coaguler*;  
gbà      *hier, demain*;                      gbùkú *forêt.*

Dans le groupe des langues bantoues du Congo elles se rencontrent au voisinage des langues dites "soudanaises".

Ngombe:

egbeli *une tour, étage*;      egbúgbúúú *caisse.*

42. ʔ est l'explosive laryngale (occlusive glottale, coup de glotte); elle est réalisée par une ouverture brusque de la glotte. Le son donne l'impression d'une coupure ou d'un choc. On l'obtient en toussant, ou bien lorsqu'on accentue en allemand un mot comme *ein* ou tout autre mot commençant par une voyelle.

Beaucoup de West-Flamands disent *baʔen* au lieu de *bakken* (cuire); ils remplacent donc le *k* intervocalique par ʔ. Le coup de glotte s'écrit par un point d'interrogation sans point final.

Comme élément de langage, cette explosive joue un rôle indépendant.

Efik: ʔɪʔɪ *non*.

Tukulor: goʔo *un*.

Bari: kweʔ *notre*; comparez kwe *tête*.

En Zande, le coup de glotte se présente dans l'interjection négative ʔaʔa ou ʔoʔo.

En Mangbetu, il peut se présenter devant toutes les voyelles.

nóʔolo *montagne*,

nɔʔa *défricher*,

nɔʔɛ *écrire*.

Mondunga (Ndungalɛ):

moʔuʔu *tu as vu*,

aʔu *vois*,

nɛ oʔo mɛ *je l'ai envoyé*.

Logbara:

ʔdɛ *mourir*; comparez dɛ *finir*;

ʔdà *insulter*; comparez dà *verser*;

ʔyó *parler*; comparez yó *il n'y a pas*.

En Bangubangu, la réalisation de ʔ peut s'écarter de la réalisation type. Il y a trois variantes facultatives: *zéro*, *k*, *g*.

ʔuʔunda *vers le champ*; phonétiquement: ʔuʔu:nda : uʔu:nda, kuʔu:nda, guʔu:nda. (MEEUSSEN).

#### IMPLOSIVES

43. Au cours de l'émission des consonnes explosives, le souffle sort de la bouche. Au contraire, lors de l'émission d'une implosive (injective), il y a un appel d'air dans la bouche; la succion est parfois très faible.

Le *p* de l'interjection *hep!* prononcée avec vivacité et arrêt brusque, est un son implosif.

Dans certaines langues (e.a. le Zulu, le Shona, le Swazi), il y a fermeture de la glotte en même temps que consonne implosive.

Pour distinguer les implosives des explosives, on fait précéder les premières d'une apostrophe; par ex.: 'b, 'd, 'g, 'kp, 'gb, 'j.

En Swahili, b, d, j, g se prononcent normalement 'b, 'd, 'j, 'g. Mais lorsqu'ils figurent dans les combinaisons à nasales mb, nd nj, ng, on les emploie avec leurs valeurs ordinaires (sons explosifs).

Comparez: 'buzi grande chèvre, mais  
mbuzi chèvre.  
'dege grand oiseau, mais  
ndege oiseau.

(Dans l'écriture courante du Swahili l'apostrophe ne s'écrit pas: buzi, dege etc.).

Dans bien de langues négro-africaines il existe une série d'occlusives implosives.

Mangbetu: 'p, 'b, 't, 'd, 'k, 'g, 'gb.

na'pá père; ne'gbé plateau que les femmes s'attachent à la croupe.

Ngbaka: 'b, 'd; dans gb, kp, ɲb le b et le p sont implosifs:

'ba'ba tordre, mais bábá (notre) père;  
'billi (tè) couper (un baton), mais billi jachère.

Balese:

òfè danser, fàfà épaule;  
gfará foudre, éclair, hégfè ventre.

Lendu:

'bú donner, 'bó très;  
'dó dormir, 'dá long;  
'jí soleil, 'jú ou 'yú couteau.

Mondunga:

'bálá chien, mais bálá vin de palme;  
a'be piétine, mais abe prends;  
ne'do'do je suis, mais nedodo je suis blessé.

Moru-Madi:

|       |                 |        |                 |
|-------|-----------------|--------|-----------------|
| 'bí   | <i>cheveux,</i> | 'bà    | <i>village;</i> |
| 'búdr | <i>tombe,</i>   | 'bì'bi | <i>étoile;</i>  |
| 'ji   | <i>allumer,</i> | 'jó    | <i>parler.</i>  |

Quand une langue ne dispose que d'un seul ou de deux phonèmes implosifs, qui sont 'b et 'd, on peut se servir des signes ß et đ ; on prolonge donc le jambage du haut pour le *b* et le *d*.

Peul:            ßido *enfant;*  
                    đidi *deux.*

Shona:        ßaßa *père;*  
                    đađa *être suffisant.*

Swazi:        ßaßa *être amer;*  
                    ßoŋa *louer; comparez boŋa rugir.*

En Zulu, il y a opposition phonologique entre le *b* explosif et le *b* implosif.

|       |                          |       |                  |
|-------|--------------------------|-------|------------------|
| ßala  | <i>compter,</i>          | bala  | <i>écrire;</i>   |
| ßeka  | <i>mettre,</i>           | beka  | <i>regarder;</i> |
| ßonga | <i>faire l'éloge de,</i> | bonga | <i>hurler.</i>   |

#### FRICATIVES

44. Les fricatives (constrictives, spirantes) sont produites en rétrécissant le passage de l'air en un point quelconque du canal phonateur, de manière que l'air sort à frottement; le souffle continue à passer et produit un son.

45. *f* est la fricative bilabiale sourde; le rétrécissement du canal buccal est produit par les deux lèvres (comme lorsqu'on souffle une bougie):

*v* est le partenaire sonore de *f*.

Balese:

|     |                     |      |                        |
|-----|---------------------|------|------------------------|
| éfé | <i>Pygmée;</i>      | fḡfḡ | <i>vite;</i>           |
| áfi | <i>être humain;</i> | áfú  | <i>endroit, place.</i> |

Ces sons sont très fréquents, mais ne sont pas toujours de rendement phonologique.

En ciLuba, le *f* doit être considéré comme une réalisation du phonème *p*.

*kúpiká* (prononcez *kúfiká*), *mesurer au moyen d'un récipient*; comparez *kúfiká arriver*.

En kiLuba (Katanga), *v* s'écrit *b*, puisqu'il s'agit du même phonème.

En Mongo, *f* s'écrit *f*. La jeunesse tend, sous l'influence du français et de la prononciation fautive des Européens, à remplacer *f* par la fricative labiodentale (*f*) du français (HULSTAERT).

En Mangbetu, le *f* et le *v* ne semblent se présenter que dans quelques mots: *nəfəfəke poumon*; *nééva copeau*; sans valeur phonologique. Il en est de même de la bilabiale implosive *v*; *né'vanga flèche*.

En Ewe il faut distinguer

*vu bateau*,

*vɔ python, de*

*vu déchirer*,

*vɔ être achevé.*

46. *f* et *v* sont des labiodentales; comme dans *faire* et *va!*

Zande:

*fifirifi à l'étroit*; *vó lier*.

Ngbaka:

*fəŋə fété fété être très clair*;

*vùlè genette*, *vê tout, tous*.

En Cokwe, *f* et *v* sont des spirantes labiodentales avec arrondissement des lèvres (*fw, vw*).

47. *θ* est la fricative (spirante) dentale ou prédentale sourde; elle correspond au *th* anglais de *thin*.

*ð* est le partenaire sonore du phonème précédent; comme dans *there, then*.

Le rétrécissement est formé par la pointe de la langue; la pointe peut se placer entre les dents ou simplement effleurer les dents d'en haut.

Ces sons ne sont pas très fréquents. On les entend en Swahili dans les mots d'origine arabe. Ils s'écrivent respectivement *th* et *dh* dans l'orthographe courante:

thelatha (=tatu) *trois*;  
 thuluth *un tiers*;  
 dhaifu *faible*;  
 dhahabu *or* (néerl. *goud*).

Lendu:

|        |                 |       |                 |
|--------|-----------------|-------|-----------------|
| θó     | <i>main,</i>    | θi    | <i>cœur;</i>    |
| θórózi | <i>termite,</i> | θà    | <i>fendre;</i>  |
| θð     | <i>nom,</i>     | θé    | <i>mourir;</i>  |
| θi     | <i>femme,</i>   | góàðà | <i>léopard.</i> |

En Gikuyu, *ð* ne s'entend que dans une position intervocalique, comme dans *moðɛnya*, *argile*. On peut considérer ce son comme une variété du phonème *d* (*modɛnya*).

48. *s* et *z* sont généralement des sifflantes alvéolaires; comme dans *savoir* et *zèle*.

Zande:

|      |                      |    |                |
|------|----------------------|----|----------------|
| sáká | <i>écarter,</i>      | só | <i>piquer;</i> |
| zúbá | <i>être violent,</i> | zó | <i>rôtir.</i>  |

Mangbetu:

|        |                     |        |                 |
|--------|---------------------|--------|-----------------|
| námasí | <i>homme, mâle,</i> | nésú   | <i>cœur;</i>    |
| néze   | <i>mouche,</i>      | nezízi | <i>ombrage.</i> |

ciLuba:

kúzázámá *être acide,*  
 kúzònzá *couler goutte à goutte.*  
 kúsùnsúlá *mettre en lambeaux,*  
 kúsésá *disséquer.*

49. *ʃ* est la chuintante postalvéolaire ou (pré)palatale sourde; comme *ch* dans *cheval*.

Dans l'écriture courante ce son s'écrit généralement *sh* (comme en anglais, *ship*).



|          |                |            |
|----------|----------------|------------|
| Swahili: | famba (shamba) | champ;     |
| Rwanda:  | ifáʃe          | étincelle; |
| Nyanga:  | ifíʃa          | demander;  |
| ciLuba:  | máʃí (máshí)   | sang;      |
|          | nkàʃààmà       | léopard;   |
| Tswana:  | ʃome           | dix.       |

ʒ est le partenaire sonore du phonème ʃ ; comme j dans *joue*, g dans *gêne*.

Rwanda:

*kuʒiza empêcher de comprendre.*

Cokwe:

*njáaʒi éclair, ʒila chemin,*

*maáʒi eau.*

ciLuba:

*kúʒá máʒá exécuter des danses;*

*kúʒééká se traîner;*

*kúʒimíʒá faire disparaître;*

*múkàʒi femme; mbùʒi chèvre.*

(dans l'écriture courante locale, ʒ s'écrit j : *kuja, danser*).

Devant i, les phonèmes s et z sont réalisés ʃ, ʒ qui se confondent respectivement avec les phonèmes ʃ et ʒ (ciLuba).

50. ʧ est la spirante palatale sourde égale au *ich-Laut* allemand, comme dans les mots *Recht, Reich, ich, durch*.

Se son n'est pas très fréquent dans les langues négro-africaines; il se peut que son emploi soit déterminé entièrement par l'influence des sons voisins; il peut être une variante du phonème s.

L'équivalent sonore est le y fricatif; il correspond à la finale d'*abeille*.

Les mots Twi qui s'écrivent *hyia rencontrer, hyira bénir*, se prononcent avec cette fricative palatale.

51. x est la fricative vélaire sourde; le signe représente le -ch ou le -g néerlandais dans *ach, dag*.

La sonore correspondante se note par un gamma:  $\gamma$ . En néerlandais ce son s'écrit *g*: *geven*, donner; *ginder*, là-bas.

Les fricatives vélares sont d'un emploi fréquent en Ewe, Gbe, Efik, Kasonke, Kpelle, Xhosa, Tswana, Gikuyu, Kongo (Ntandu), Nyali.

|         |                                   |                                 |
|---------|-----------------------------------|---------------------------------|
| Ewe:    | $ga\lambda\sigma$ <i>prison</i> ; | $\lambda\sigma$ <i>maison</i> ; |
|         | $\gammaleti$ <i>lune</i> ;        | $\gamma e$ <i>soleil</i> ;      |
| Kpelle: | $\gammaala$ <i>Dieu</i> ;         | $\gammaele$ <i>ciel</i> .       |
| Gikuyu: | $royano$ <i>histoire</i> .        |                                 |

En Swazi,  $\chi$  et  $\hat{n}$  (*h* sonore) sont parfois interchangeable.

*Xamba, fiamba aller.*

Dans l'orthographe Swahili,  $\chi$  est représenté par *kh*, mais beaucoup de Waswahili prononcent *b*;

*sabalkheri bonne matinée*;

*kwa heri au revoir!*

*gb* est le partenaire sonore de *kh*:

*ghali rare.*

52. *h* est la fricative glottale sourde; comme dans le néerlandais *buis*, l'anglais *house*, l'allemand *Haus* (*maison*).

|         |   |                                       |
|---------|---|---------------------------------------|
| Balese: | $h\acute{e}g\acute{b}\acute{e}$ <i>ventre</i> ; | $h\acute{e}h\acute{í}$ <i>fruit</i> . |
| Phende: | $dih\acute{í}á$ <i>champ</i> ;                  | $muhika$ <i>esclave</i> .             |
| Cokwe:  | $kuhata$ <i>frapper</i> ;                       | $kuheta$ <i>arriver</i> .             |
| Rundi:  | $guh\acute{a}ra$ <i>gratter</i> ;               | $is\acute{a}ho$ <i>sac</i> .          |

En Tetela, le phonème *h* peut se réaliser de différentes façons:

a) fricative laryngale:

$dihek\acute{e}$  *raphia*,  $dih\acute{o}l\acute{e}$  *place*;

b) fricative palatale sourde ( $\zeta$ ) quand le phonème *h* est suivi de la semi-voyelle *-y*:

$hyak\acute{a}$  *couteau*; phonétiquement:  $\zeta yak\acute{a}$ ;

c) fricative vélaire sourde ( $\chi$ ), quand elle est suivie de la semi-voyelle *-w*:

$hwee$  *vide*; prononcez  $\chi wee$ ;

$hwalala$  *en grand nombre*; prononcez  $\chi walala$ . (JACOBS).

Il existe un **h** sonore; on l'entend dans la bouche de beaucoup d'Anglais lorsqu'ils prononcent des mots comme *perhaps, inhabit*.

Quelques langues africaines disposent d'un **h** sonore; il ne semble pas que la différence entre la sourde et la sonore soit significative.

En Ewe (Gē), le **h** sonore fait l'effet d'un **x** faible.

|                       |                              |
|-----------------------|------------------------------|
| <b>ha</b> porc,       | <b>hã</b> aigle;             |
| <b>hlē</b> disperser, | <b>ehõ</b> boa constricteur. |

En Zulu, le **h** sonore s'écrit **hh** (VAN EEDEN):

**ihhashi** cheval.

S'il faut un signe spécial pour le **h** sonore, on peut se servir de **fi** (*h* avec un petit crochet).

L'aspirée (**h**) en Zande est un son extrêmement évasif; il y a des Zande qui ne l'emploient jamais.

|                   |                       |
|-------------------|-----------------------|
| <b>hfhî</b> amer, | <b>(h)ũndó</b> aider. |
|-------------------|-----------------------|

#### AFFRIQUÉES

53. Les consonnes affriquées sont des occlusives qui présentent un caractère particulier: les organes ne se séparent pas brusquement pour donner lieu à une explosion, mais mollement, de manière à produire ordinairement l'ébauche d'une fricative ou d'un son qui s'en approche.

On peut obtenir une affriquée n'importe où l'occlusion se produit.

Il se peut qu'il y ait fermeture de la glotte en même temps que consonne affriquée.

Les affriquées sont donc des sons composites, mais au point de vue phonologique on doit les considérer comme des sons simples.

54. Les plus usitées sont les suivantes:

**pf** est l'affriquée bilabiale ou labiodentale sourde; c'est le son initial de l'allemand *Pferd*, cheval (labiodental)

**bv** est le partenaire sonore du phonème **pf**.

Shona: pfumo *javelot*.  
 Balese: ùpfò *mamelle*; èpfù *mensonge*;  
 àbvù *boire*; ùbvù *cordon*.

55. ts est dental ou alvéolaire et sourd; comme z dans l'allemand *Zug*, train.

Tswana: letsatsi *soleil*; tsebè *oreille*.  
 Ewe: tsa *se promener*.

dz est l'équivalent sonore; comme dans l'italien *mezzo*.

Ewe: dza *être propre*; dzo *être droit*.  
 Fante: midzidzi *je mange*.  
 Logbara: dzè *acheter*; édzi *apporter*;  
 tsà *atteindre*; tsé *vraiment*.

56. tr est rétroflexe en Kreish (Gbaye); à peu près comme dans l'anglais *tree* (arbre).

gotro *piler*.

dr est rétroflexe ou alvéolaire; cette afriquée est fréquente dans le groupe Moru-Mangbetu.

Mangbetu : nédra *sœur du frère*;  
 nándrò *femme*.  
 Kreish: udru *homme*.

57. tʃ ou c est l'affriquée postalvéolaire ou prépalatale sourde; comme *ch* dans l'anglais *church*, église.

ciLuba: tʃintú ou cintú *chose*.  
 Hausa: ci *manger*.  
 Balese: càcá *queue*; hácú *corne*.  
 Swahili: cace *peu*.

En Swahili véhiculaire on écrit *ch*: **chache**.

dʒ ou j (dj) est l'équivalent sonore; comme dans l'anglais *judge* (dʒʌdʒ).

Swahili: kuja *venir*.  
 Hausa: je *aller*.

- Balese: mújú *une espèce d'antilope.*  
 Mangbetu: nédjedjadja *réjouir,*  
 nándjandjodo *mépriser.*

L'affriquée j alvéolaire ou alvéopalatale sonore du Mongo peut varier fortement selon l'entourage; l'articulation se déplace alors avec celle de la voyelle suivante.

Dans le langage des Bolia (Congo) le phonème indiqué par la graphie j se situe entre dz et dʒ; c'est une affriquée avec prédominance de l'élément fricatif.

58. kX est vélaire et sourd; comme dans le néerlandais *ik ga*, je vais.

Tswana: kXama *une espèce d'antilope = hartebeest.*

kX est dans quelques mots Swazi une consonne éjective:

kX'at'ula *inciser.*

59. tɬ, afriquée latérale; ɬ est l'élément fricatif. Ce son est fréquent dans le groupe Sotho-Tswana et autres langues bantoues de l'Afrique du sud.

tɬa *venir;* tɬoXa *partir;* tɬou *éléphant.*

60. pw et bw ont été signalés en Mangbetu. L'élément fricatif de ces deux phonèmes (assez rares) est produit par une forte vibration des lèvres.

náápwu *guerre;* nóbwu *venter.*

Chez la plupart des Rwanda, les phonèmes v et z se réalisent bv, dz.

#### EJECTIVES

61. Les éjectives sont des consonnes formées avec fermeture simultanée (ou à peu près) de la glotte. En même temps qu'on laisse passer l'air dans la bouche (ou bien un peu plus tard), le larynx s'ouvre, ce qui produit une consonne glottalisée. Il y a donc coïncidence entre la fermeture de la glotte et les autres occlusions ou les rétrécissements. Pour les distinguer des autres con-

sonnes, on peut se servir d'une apostrophe derrière la lettre (ou les lettres): p', t', k', s', y', ts', tf', tl', pf', kl'.

62. Elles sont attestées pour un grand nombre de langues, e.a. pour le Zulu, le groupe Sotho-Tswana, Hausa, Bari.

Zulu: int'o chose; ik'at'i chat;  
intl'oko tête; impf'ene babouin;  
imp'i armée.

Sotho-Tswana: ts'ebe oreille, tf'ubua agiter.

Bari: y'ur brûler.

Hausa: k'ak'a grand-père; comparez  
kaka récolte.

s'ara contemporain; comparez  
sara abattre.

#### NASALES

63. Les nasales sont des consonnes formées en fermant le passage de l'air en un point déterminé de la bouche, mais en tenant le voile du palais abaissé de manière à laisser passer l'air vibrant par les fosses nasales et le nez; la prononciation comporte donc une résonance de la cavité nasale.

64. m est bilabial; comme dans mot.

Balese: mémé chèvre; mâtà jeune fille.

Swahili: mimi moi.

Nyali: emi moi.

Quelques mots mongo, en perdant l'i ou l'u final, se terminent en -m qui se prononce alors d'une manière spéciale, sonnante plus dans le pharynx et faisant vibrer fortement la luette.

nkúmú / nkúrú notable;  
bɔnkómú / bɔnkórú chauve-souris.

Ce -m final n'est qu'une variante de m (bilabial).

Le **m** dans les mots zulu

**imvula** *pluie*;

**imfe** (impf'e) *canne à sucre*;

**imvu** (imbvu) *mouton*,

n'est pas bilabial mais labiodental.

Ce son peut se transcrire par un **m** pourvu d'une prolongation du troisième jambage: **m̄**.

65. **n** est généralement alvéolaire; comme dans *nager*.

Balese: **ánú** *nourriture*.

Zulu: **umunwe** *doigt*; **nona** *devenir gras*.

Dans certaines langues nilotiques il existe un **n** dental qu'il faut distinguer du **n** alvéolaire, ces deux **n** étant des phonèmes distincts.

S'il s'avère nécessaire, le **n** dental peut s'écrire **n̄**.

Dinka: **man̄** *fils*; comparez **man** *mère*;

Nuer: **ran̄** *ne pas fermer*; comparez **ran** *agent*.

Dans l'orthographe adoptée pour ces deux langues, on écrit **nh** (dental).

En Rwanda, **n** est une nasale dentale sonore; la pointe de la langue se place au contact des alvéoles supérieures, puis se rabat énergiquement; devant voyelle antérieure, elle touche les dents inférieures à la fin du mouvement (COUPEZ).

**nóone** *maintenant*.

66. **ŋ** est rétroflexe. On ajoute à la lettre **n** le même crochet que pour le **t** (**t̄**) ou le **d** (**d̄**).

En Herero, il existe un **n** dental et un **n** rétroflexe; il n'y a pas de **n** alvéolaire; on peut donc se servir du signe **n** pour désigner la consonne dentale.

**ŋua** *boire*;

**nuna** *être gros*;

**ŋenya** *avec*.

67. *ny* ou *ɲ* est palatal; comme *gn* dans *règne*. Le digramme *ny* ne présente qu'un seul son.

|           |                   |                                       |
|-----------|-------------------|---------------------------------------|
| Holoholo: | <i>nyama</i>      | <i>animal.</i>                        |
| Swahili:  | <i>nyanya</i>     | <i>tomate;</i>                        |
|           | <i>manyonyota</i> | <i>pluie légère.</i>                  |
| ciLuba:   | <i>kúmányá</i>    | <i>savoir;</i>                        |
|           | <i>múnyúɲú</i>    | <i>tamis plat et rond.</i>            |
| Kyumu:    | <i>míɲo</i>       | <i>dent(s).</i>                       |
| Zulu:     | <i>inyama</i>     | <i>viande.</i>                        |
| Rwanda:   | <i>inyáanyá</i>   | <i>petites tomates indigènes.</i>     |
| Bari:     | <i>nye</i>        | <i>il, elle.</i>                      |
| Dinka:    | <i>tweny</i>      | <i>tomber.</i>                        |
| Dho Alur: | <i>nyàdré</i>     | <i>tout petit, nyákò jeune fille.</i> |

Il y a lieu de ne pas confondre *ny* (son simple) avec le phonème *n* suivi de la semi-voyelle *y*; la différence entre *ny* et *n + y* peut être significative.

|       |                          |                      |
|-------|--------------------------|----------------------|
| Bari: | <i>kenya (k-ɛ-ny-a)</i>  | <i>être déchiré;</i> |
|       | <i>kenya (k-ɛ-n-y-a)</i> | <i>branche.</i>      |

68. *ɲ* est vélaire; il se forme comme l'explosive sonore *g*, mais en tenant la luvette abaissée.

Cette vélaire se note en prolongeant le deuxième jambage du *n*.

Ce son vélaire est fréquent en néerlandais, en anglais et en allemand, où l'on écrit *ng*.

Néerlandais: *tingeling!* *drelin!*; *jonge* jeune.

Anglais: *sing* chante. Allemand: *Finger* doigt.

|           |   |                          |               |                      |
|-----------|---|--------------------------|---------------|----------------------|
| ciLuba:   | <i>ɲóɲá</i>   | <i>cloche;</i>           | <i>lúɲèni</i> | <i>intelligence.</i> |
|           | (dans l'écriture courante: <i>ngonga, lungeni</i> ) |                          |               |                      |
| Ewe:      | <i>ɲoti</i>   | <i>nez.</i>              |               |                      |
| Gã:       | <i>ɲa</i>   | <i>femme,</i>            | <i>kaɲkaɲ</i> | <i>civet.</i>        |
| Dho Alur: | <i>ɲény</i>   | <i>action de casser;</i> | <i>ɲécá</i>   | <i>esclave.</i>      |
| Swazi:    | <i>ɲaɲa</i>   | <i>lune;</i>             | <i>lilaɲa</i> | <i>soleil.</i>       |



Swahili:  $\eta$ ombe *vache, bœuf*;  
 $\eta$ anda *une poignée*.

(dans l'orthographe swahili,  $\eta$  est représenté par *ng'*;  
*ng'ombe, ng'anda*).

Il y a des langues où le son  $\eta$  ne s'entend que dans des combinaisons comme *ng, nk, nw*; on peut alors considérer le son vélaire comme une variation extra-phonologique de *n*, et écrire *ng, nk, nw*, etc.

Le cas se présente en Mongo où *n* est toujours réalisé  $\eta$  devant *k* et *g*.

69. Les nasales des langues africaines sont généralement des consonnes sonores.

En Kuanyama, il existe des nasales sourdes qui s'opposent aux nasales sonores:

|                    |               |                              |
|--------------------|---------------|------------------------------|
| ( <i>n</i> sonore) | <i>na</i>     | <i>avec</i> ;                |
| ( <i>ń</i> sourde) | <i>ńa</i>     | <i>tout à fait (droit)</i> . |
| <i>ńano</i>        | <i>cinq</i> ; | <i>omuńu</i> <i>homme</i> ;  |
| <i>omńepo</i>      | <i>vent</i> . |                              |

#### LATÉRALES

70. Les consonnes latérales (ou liquides) sont formées en fermant le passage de l'air au milieu de la bouche et en laissant sortir l'air par les deux côtés de la langue ou par un seul côté.

Elles peuvent être dentales, alvéolaires, rétroflexes, (pré)-palatales.

Le *l* français de *long* est dental ou alvéolaire.

Le *l* anglais, en fin de syllabe est rétroflexe.

Le *l* palatal est représenté en italien par les lettres *gl*, comme dans *famiglia*.

71. Dans la plupart des langues africaines, la latérale est une sonante, relativement ouverte et sonore, alvéolaire ou dentale.

|          |         |                    |        |           |
|----------|---------|--------------------|--------|-----------|
| liNgala: | motúli  | forgeron,          | litáma | joue.     |
| ciLuba:  | lúkasú  | boue,              | múéle  | coutelas. |
| Swahili: | ulimi   | langue,            | wali   | riz cuit. |
| Swazi:   | lola    | aiguiser.          |        |           |
| Tetela:  | lohanga | village abandonné, |        |           |
|          | lěno    | sel.               |        |           |

En Mangbetu, le 1 phonème 1 est apical rétroflexe.

nálé poule,                      áli sang.

Le 1 du Balese est (pré)palatal, rétroflexe.

héli main,                      úlu chose.

Ce phonème est en opposition avec le 1 rétroflexe vélarisé: lw.

hólwá lianes (fruit); comparez hólà il est tombé.

72. 1 et d sont en Cokwe des allophones d'un même phonème qui se présente généralement comme 1, mais comme d après nasale.

En Mongo, le 1 alvéolaire se rapproche plus de d qu'en français. Il se change en d après la nasale, phénomène qui montre que 1 est phonologiquement = d. (HULSTAERT).

En Kymu, le phonème 1 est sourd; on entend parfois un coup de glotte au lieu de 1.

73. Plusieurs langues africaines disposent d'un 1 fricatif. La langue est étendue en direction latérale, de sorte que l'air expiré passe par des canaux moins larges; un bruit de friction se produit dont l'effet acoustique est celui de 1 et 3 prononcés simultanément; 13 est sonore.

|                 |           |               |
|-----------------|-----------|---------------|
| Zulu:           | amalzozi  | esprits,      |
|                 | ulzwelzwe | bâton (long). |
| Guta (Manyika): | folzya    | tabac.        |

1 est l'équivalent sourd.

|                |      |                        |
|----------------|------|------------------------|
| Sotho et Pedi: | hola | créer;                 |
|                | hola | être trop fort (pour). |

74. Le Zulu et le Swazi disposent de trois phonèmes latéraux:

- a) le *l* alvéolaire sonore;
- b) le *l* fricatif sourd;
- c) le *l* fricatif sonore.

VAN EEDEN donne dans sa *Zoeloe-Grammatika* les exemples suivants:

- a) *lalela écouter quelqu'un.*
- b) **l** (dans l'écriture courante: *hl*);  
*hlala rester, demeurer.*
- c) **l̥** (= *dl*); *dlala jouer.*

75. Tout comme les nasales et les roulées, la latérale peut constituer une syllabe; dans ce cas, **l** peut avoir un ton indépendant.

En Sotho et en Pedi, il arrive qu'un **l** syllabique et un **l** non syllabique se suivent dans un mot:

*lle* (passé du verbe *za*, *manger*) contient deux syllabes: **l**+**le** qui ont chacune leur ton; **l**- a le ton haut, -**le** a le ton bas (-**lè**).

*moll̥*, *feu*, se compose de trois syllabes: **mo**-**l**-**l̥**; tons: bas - haut - bas.

#### VIBRANTES

76. Les vibrantes sont caractérisées par la vibration qui résulte de la succession rapide de mouvements de fermeture et d'ouverture du canal vocal au passage de l'air expiré.

Selon l'organe qui réalise ou subit la vibration, la vibrante peut être dentale, alvéolaire, rétroflexe, uvulaire.

77. Le **r**, dit roulé, des chanteurs, des Italiens et des Espagnols, résulte d'une occlusion répétée produite par la pointe de la langue sur les dents supérieures et sur l'alvéole des dents. C'est généralement, le *r* de nos régions, là où il n'a pas été remplacé par le *r* grasseyé (le *r* uvulaire; vibrations de la luette).

C'est le *r* français tel qu'on l'entend dans le chant et la déclamation (et à la campagne). Dans les villes (en France, en

Allemagne et dans les Pays-Bas) il a été remplacé par le r uvulaire, dit r grasseyé.

78. En Logbara, le r lingual fait l'effet d'une roulée double ou triple lorsqu'il se trouve en position intervocalique, ou lorsqu'il fait partie des combinaisons *tr* et *dr*.

|                         |                      |
|-------------------------|----------------------|
| <i>trà s'assembler,</i> | <i>tri oindre;</i>   |
| <i>drà mourir,</i>      | <i>dri chauffer.</i> |

Ombô: A côté de l, réalisé souvent comme r ou par un son intermédiaire entre l et r, il y aurait cependant un phonème distinct, r, à en juger par l'opposition isolée entre les radicaux *-tel-chanter*, et *-ter-*, *coudre*.

79. Le Shi (Kivu) dispose d'un r roulé-fricatif formé par le même mécanisme que les roulées linguales, mais de telle manière qu'entre chaque coup de l'organe élastique le passage de l'air reste très rétréci, laissant entendre un très fort bruit de frottement.

Ce r fricatif correspond au t d'autres langues bantoues.

S'il est indispensable de le distinguer des autres roulées, on peut se servir du digramme *rh*.

Shi: *murhi arbre;* (Swahili: *mti*).

80. Tout comme le l, le r peut constituer une syllabe et être porteur d'un tonème.

En Tswana, le mot *rra*, *père*, se compose de deux syllabes: le r- syllabique (ton bas) et le radical *-ra* (ton haut).

81. Dans certaines langues, r et l sont interchangeable; il s'agit alors de deux variétés d'un seul phonème qu'on peut représenter soit par r, soit par l.

En Rwanda le phonème r se réalise comme une roulée linguale sonore, surtout devant les voyelles antérieures autres que i et devant la semi-voyelle postérieure w.

Il se réalise comme *l*, consonne frappée sonore et plus ou moins rétroflexe, exécutée au moyen d'un seul battement de la langue; ce son se rencontre surtout devant *i* et la semi-voyelle antérieure *y*. Ces deux allophones sont assez voisins.

82. Parmi les sons particuliers des langues négro-africaines, il existe une espèce de *b* vibrant; il a été signalé pour le Zulu et pour une vingtaine de parlers apparentés du bassin de la Ngiri (affluent de l'Ubangi) au Congo septentrional. Dans ces parlers, le *b* vibrant ne se rencontre qu'à l'initiale des mots et seulement après une nasale.

Nous l'indiquons provisoirement par un *B* majuscule:

*mBula* pluie;            *mBanga* tabac,  
*mBongo* éléphant.

Les lèvres, surtout la lèvre inférieure, vibrent d'une manière qui ressemble à la vibration qui se produit lorsque nous prononçons *brr* pour exprimer une sensation de froid; la vibration du *b* est toutefois brève et plus douce. Ce *b* vibrant n'est qu'une variante du *b* ordinaire (L.B. DE BOECK).

#### FRAPPÉES

83. Il existe une variété de *r* ou de *l* à battement unique qui fait l'effet d'un son intermédiaire entre explosive, latérale et roulée.

La pointe de la langue s'élève vers le sommet de la voûte palatine et frappe légèrement, en s'abaissant rapidement, les gencives, mais une fois seulement.

Si les bords de la langue touchent les dents supérieures, le son qui en résulte est du type *R*, mais un *r* qui se confond aisément avec une certaine nuance de *d* (un *d* formé très rapidement).

Si les bords de la langue restent libres, de sorte que l'air sort par les côtés, le son fait l'effet d'un *l*.

Bien souvent l'emploi de ces sons est déterminé par la qualité de la voyelle qui suit immédiatement.

Il se peut que le son produit de cette manière ne soit qu'une variété du phonème *r* ou *l*.

Si le *r*-frappé (angl. flapped *r*) existe dans une langue en tant que phonème (à côté des phonèmes *r* ou *l*), on peut se servir du symbole  $\text{ɾ}$  (un *r* auquel on ajoute un petit crochet).

Balese:  $\text{háɾú}$  *piéd*,  $\text{túɾá}$  *pièce*.

Le Kreish (Gbaya) possède un *r* frappé à côté de *l* et de *r*.

$\text{eɾe}$  *poule*; comparez  $\text{ere}$  *fèves*;  
 $\text{iɾi}$  *espèce d'arbre*; mais  $\text{iri}$  *mort*.

84. Dans cette langue, il existe une autre consonne frappée, notamment une espèce de *v* formé en frappant la lèvre inférieure contre les dents supérieures. On pourrait se servir du digramme *vb* pour noter cette consonne.

$\text{gevbe}$  *arc*.

85. Dans l'orthographe Zande, le symbole *r* représente un son rétroflexe qui se prononce d'ordinaire d'un seul battement de langue avec une articulation entre *l* et *r*.

Quand il se trouve devant  $\text{ɨ}$  ou *i*, on entend souvent un *l* pur.

Devant  $\text{ɨ}$  ou *u* un *r* roulé se fait entendre.

Les trois sons se confondent bien de fois; il ne paraît s'agir que d'un seul phonème qu'on peut représenter par  $\text{ɾ}$ .

$\text{kóɾá}$  *tousser*,  $\text{ɾúndá}$  *mordre*,  
 $\text{kéɾékúɾú}$  *étoile*,  $\text{dándáɾá}$  *chat sauvage*.

86. TUCKER emploie le symbole  $\text{ɱ}$  pour représenter un son à battement unique qui entraîne toujours la nasalisation de la voyelle précédente ou de la voyelle suivante (ou des deux).

Il est possible qu'il s'agit de *nr* (complexe nasal de *r*) réalisé par un son unique.

$\text{máɱá}$  *fer*,  $\text{góɱó}$  *cou*;  
 $\text{tùɱè}$  *araignée*,  $\text{háɱémé}$  *aujourd'hui*.

Comparez:

|       |           |       |             |
|-------|-----------|-------|-------------|
| wĩrǎ  | décanter, | wirǎ  | ressembler; |
| nzòrò | cloche,   | nzóró | pinson.     |

#### CONSONNES ASPIRÉES

87. Les aspirées sont des consonnes qui comportent une émission d'air plus ou moins intense; elles sont composées d'une occlusive et d'une aspiration.

S'il s'avère indispensable de distinguer entre consonnes aspirées et non aspirées, on emploiera la lettre *h* pour représenter l'aspiration: *ph*, *th*, *kh*, etc.

Zulu: *pheka* cuire,  
*thathu* trois,  
*khetha* choisir.

Swazi: *kukhala* crier.

Phende: *muthu* une personne,  
*thumbi* cœur,  
*khómbó* chèvre,  
*kiphendé* langue des *Aphende*.

En Nyanga, le *k* est quelques fois aspiré devant *y* et *u*, mais *k* aspiré n'est pas phonologiquement distinct de *k* non aspiré; on peut donc toujours écrire *k*.

88. En Swahili *p*, *t*, *c*, *k* sont légèrement aspirés; ces mêmes consonnes sont généralement des aspirées fortes lorsqu'elles figurent comme initiale d'un nom de la classe *n-*.

*kuku* (prononcez *khuku*), poule;  
*pembe* (prononcez *phembe*), corne d'animal;  
*tembo* (prononcez *thembo*), éléphant.

L'orthographe swahili standardisée ne tient pas compte de l'aspiration.

89. En Cokwe, il y a opposition phonologique entre **p, t, k, c** (tʃ) et les phonèmes aspirés **ph, th, kh, ch** :

|               |                        |                 |                     |
|---------------|------------------------|-----------------|---------------------|
| <b>kupapa</b> | <i>griller,</i>        | <b>kuphapha</b> | <i>être dur;</i>    |
| <b>táanda</b> | <i>déploie (imp.),</i> | <b>tháanda</b>  | <i>veillée;</i>     |
| <b>kaaka</b>  | (démonstr. cl.12),     | <b>khaákha</b>  | <i>grand-père;</i>  |
| <b>ciici</b>  | (démonstr. cl.7),      | <b>chiichi</b>  | <i>petit grain.</i> |

### CLICS

90. Le clic est une consonne inspiratoire claquante qui consiste essentiellement dans une inspiration réalisée par une ouverture brusque du canal buccal.

Il y a toujours deux points où se fait l'occlusion; un de ces points d'articulation est proche du palais mou (comme pour le **k** vélaire). Suivant le point où se fait l'autre occlusion, la claquante est dite dentale, rétroflexe, palatoalvéolaire, latérale, labiale.

On les rencontre surtout dans les langues d'Afrique du sud et du sud-ouest (langues khoï-san: les parlers des Bochimans et des Hottentots; langues bantoues: Zulu, Xhosa, Sotho).

Le clic latéral est à peu indentique au claquement de l'air contre la joue, dont on se sert pour exciter un cheval.

L'effet acoustique du clic palatoalvéolaire est semblable au bruit qu'on obtient lorsqu'on débouche une bouteille de vin.

Des six clics dont disposent les idiomes des Hottentots et surtout des Bochimans, le Zulu en possède trois: le clic dental, palatoalvéolaire et latéral.

Dans l'écriture courante, on les note respectivement par *c, q, x*.

Ces trois formes radicales s'y présentent dans plusieurs combinaisons: sous forme aspirée (*ch, qb, xb*);

sous forme sonore (*gc, gq, gx*);

avec nasalisation (*nc, nq, nx*).

91. Un cas isolé de clic alvéolaire nasalisé se présente en langue Kongo (dans la région de Kisantu, en Mayombe et en Manyanga).



Ce clic a été représenté par  $\eta c$ , mais il serait préférable de l'écrire  $\eta q$ .

$\eta q\acute{e}\acute{e}$ , *fi- $\eta q\acute{e}$ - $\eta q\acute{e}$* , *un tout petit peu, extrêmement peu; d'extrême justesse.*

### SEMI-VOYELLES

92. Les semi-voyelles s'expliquent comme fricatives.

Il s'agit de sons intermédiaires entre des voyelles fermées ou mi-fermées (i, e; u, o) et des consonnes fricatives.

y est la semi-voyelle (pré)palatale; elle part de la position exigée pour i; comme dans le mot *piéd* ( $pye$ );

w est la semi-voyelle vélaire et bilabiale; elle part de la position exigée pour u; comme dans *oiseau* ( $wazo$ ).

Dans certaines langues, e.a. le Tswana et le Sotho, les semi-voyelles partent plutôt de la position exigée pour la prononciation de e et de o.

93. Si la semi-voyelle s'accompagne d'un arrondissement des lèvres, on obtient une semi-voyelle palatale arrondie qu'on peut écrire  $\ddot{w}$ ; comme dans *nuit* ( $n\ddot{w}i$ ).

Zande:  $\ddot{w}e\eta$  *le fleuve Wele.*

94. La grande majorité des langues africaines dispose de y et de w, mais il ne s'agit pas toujours de phonèmes autonomes.

ciLuba:

|  |   |
|--|---|
| $d\acute{y}ooyo$ <i>bruit;</i>                     | $y\acute{e}y\acute{e}$ <i>lui;</i>                  |
| $k\acute{u}l\acute{a}y\acute{a}$ <i>promettre;</i> | $k\acute{a}y\acute{e}k\acute{e}$ <i>Pygmée;</i>     |
| $w\acute{e}w\acute{e}$ <i>toi;</i>                 | $k\acute{u}l\acute{o}w\acute{a}$ <i>ensorceler.</i> |

Cokwe:

|                               |                                  |
|-------------------------------|----------------------------------|
| $ya\acute{a}mwa$ <i>lait;</i> | $kulya$ <i>manger;</i>           |
| $ka\acute{a}hya$ <i>feu;</i>  | $kunwa$ <i>boire;</i>            |
| $kuzweela$ <i>se battre;</i>  | $t\acute{u}swa$ <i>termites.</i> |

## Kongo:

yeɛŋga *abîme*; weɛŋga *noyau de la noix de palme*;  
 yuɛŋga *réputation*; wuɛŋga *grotte*;  
 kuwa *entendre*; kuya *brûler*,  
 tulweele *nous sommes blessés*; comparez  
 tuleele *nous avons dormi*.

## Rundi:

kuryá *manger*; kuzyóora *parler*;  
 gukweega *tirer*; guhwéera *mourir*;  
 indyá *nourriture*; mvyaaaré *que j'engendre*;  
 imbwá *chien*; ingwe *léopard*.

## Balese:

háya *pintade*; éya *porte*;  
 màya *six*; òwá *chanter*.

95. En Cokwe, les occlusives aspirées sourdes peuvent être suivies par la semi-voyelle *w* :

phwiŋla *soif*; thwámifi *célibataire*;  
 khwáazi *corbeau*.

96. LAROCLETTE distingue en Mangbetu trois semi-voyelles:

- a) *w*, áwá *bière, vin*; éwi *pas*;
- b) 'w, fortement implosif et phonologiquement distinct de *w* ; les lèvres rentrent dans la bouche: ná'wi'wi *grand vent*;
- c) *y*, nayá *mère*; eyé *sommeil*.

97. En ciLuba et en bien d'autres langues, -i- et -u- antévocaliques sont réalisés respectivement -y- et -w-:

mí-ábá *endroits* et mú-ábá (sing.) se prononcent  
 myá:bá et mwá:bá.

En Bushong, *y* et *w* sont souvent la réalisation de *i*, *e*, *ɛ* et de *u*, *o*, *ɔ* devant une voyelle.

Lorsqu'une consonne est suivie d'une des voyelles i, e, ε, la semi-voyelle y peut être intercalée entre la consonne et la voyelle.

mpɛɛp ou mpyɛɛp, *vent*.

Mais dans certains cas la semi-voyelle a une valeur phonologique:

pyá, *aigu*, et pá, *espèce*, ne se distinguent que par la semi-voyelle. w peut être intercalé entre une consonne et une des voyelle u, o, ɔ : puup ou pwuup, *farine de manioc*.

#### PALATALISATION

98. Il y a palatalisation lorsque l'articulation de la consonne se trouve reportée dans la région du palais dur. Une consonne, non primitivement palatale, est articulée de telle manière qu'on entende un son qui rappelle y (comme dans *cinquième*, -ky-). by, py, ty, dy, cy, etc. peuvent être employés pour b, p, t, d, c etc. palataux ou palatalisés.

On se sert quelques fois d'un petit y placé en haut (ou en bas) et à droite de la lettre: p<sup>y</sup> ou py, g<sup>y</sup> ou gy, etc.

99. La palatalisation est fréquente devant une voyelle antérieure.

En Fante, p est palatalisé devant i, ɪ, e et, dans certains mots, devant ε.

apɪm, *mille*, se prononce apɪm = ap<sup>y</sup>ɪm;

pɛpɛpɛ, *exactement*, se prononce pɛpɛp<sup>y</sup>ɛpɛp<sup>y</sup>ɛ = p<sup>y</sup>ɛp<sup>y</sup>ɛp<sup>y</sup>ɛ.

k et g sont palatalisés en Hausa:

doki, *cheval*, ce prononce dokyi = dok<sup>y</sup>i.

n+i donne toujours une nasale palatale en ciLuba.

lúkuní *morceau de bois sec*, múniní *viande*, káminimini *scorpion* se réalisent comme lúkunyí, múnyinyí, káminyiminyi.

100. En Balese il y a opposition phonologique entre le r frappé et le r frappé palatalisé:

hòɽyá *sain, fort*; hòɽà *il noua*.

## VÉLARISATION

101. Lorsque l'articulation d'une consonne non vélaire est accompagnée d'une articulation vélaire (relèvement du dos de la langue contre ou vers le palais mou), on dit que cette consonne est vélarisée.

La vélarisation peut être notée par le signe *w*.

102. Le Balese dispose du phonème *lw* (rétroflexe, sonore et vélarisé); il ne se présente que devant *a*, *e*, *ɛ*. Cette vélarisée est en opposition phonologique avec le *l* rétroflexe, sonore:

*hólwá lianes* (fruit), *hólà il est tombé*.

La même opposition existe entre *dw* (alvéolaire, sonore et vélarisé) et *d* (alvéolaire et sonore):

*òdwè tresser*, *òdè mourir*.

## LABIALISATION

103. La labialisation, c.-à-d. les lèvres projetées en avant arrondies, peut exister dans la production d'un son non primitivement labial.

Bien souvent le dos de la langue s'élève en même temps vers le palais mou; dans ce cas il y a combinaison de labialisation et de vélarisation.

104. En Twi, le *t* et le *d* palatal (*ty*, *dy*) peuvent être labialisés: *tyw*, *dyw*:

*nantyiwi vache*, *adywuma travail*.

Le nom *Twi* contient le *t* palatal labialisé (*tywi*).

105. Les langues du groupe Sotho-Tswana utilisent un *s* labialisé-vélarisé.

La prononciation de *s* (alvéolaire) se combine avec un mouvement des lèvres projetées en avant (labialisation) et avec le relèvement du dos de la langue (vélarisation).

Lorsqu'on part de cette position pour prononcer la voyelle qui suit, on entend un glissement qui rappelle le *w* dont la résonance est plutôt celle de *o* que de *u*.

L'élément *w* est présent dès le début de la prononciation de la consonne; il ne s'agit donc pas d'une consonne suivie de *w*, c.-à-d. de deux sons indépendants.

106. La labialisation (avec ou sans vélarisation) peut accompagner la prononciation d'un grand nombre de consonnes; par ex.:

*sw*, *tw*, *tʃw* (*cw*), *nw*, *mw*, *fw*.

Dans bien de langues ce digramme (*sw*, etc.) représente un son unique à double (ou triple) articulation, et nullement une séquence de sons qui se termine en *-w*.

Sotho, Pedi, Tswana:

|                |                     |              |                            |
|----------------|---------------------|--------------|----------------------------|
| <i>nwa</i>     | <i>boire,</i>       | <i>ntwa</i>  | <i>guerre,</i>             |
| <i>kwena</i>   | <i>crocodile,</i>   | <i>rwela</i> | <i>porter sur la tête,</i> |
| <i>tʃwetso</i> | <i>information,</i> | <i>zwala</i> | <i>bière,</i>              |
| <i>lwa</i>     | <i>se battre,</i>   | <i>lwa</i>   | <i>grimper.</i>            |

Il se peut que la labilisation serve à distinguer des mots.

Gã:

|             |                |            |                              |
|-------------|----------------|------------|------------------------------|
| <i>tʃwa</i> | <i>jouer,</i>  | <i>tʃa</i> | <i>creuser</i> (mêmes tons); |
| <i>dʒwa</i> | <i>briser,</i> | <i>dʒa</i> | <i>diviser</i> (mêmes tons). |

Tswana:

|            |                |           |                |
|------------|----------------|-----------|----------------|
| <i>ʃwá</i> | <i>mourir,</i> | <i>ʃá</i> | <i>brûler.</i> |
|------------|----------------|-----------|----------------|

107. Les Beena Tubeya, qui s'expriment en une langue qui appartient au groupe Ruund, disposent d'une série de consonnes à double articulation. Une alvéolaire simple (*t*, *d*, *s*, *z*) se prononce simultanément avec un arrondissement prononcé des lèvres, de sorte que l'ouverture de la bouche devient minime. Cette consonne est généralement suivie d'un *u* (voyelle arrondie) en position médiale; on pourrait donc dire qu'il s'agit d'une anticipation de la position arrondie des lèvres exigée par la prononciation de la voyelle qui suit. Le bruit produit par cette labialisation ressemble plutôt à un *bruissement* qu'à un sifflement.

On peut se servir du signe *w* pour indiquer cette labialisation particulière: *tw*, *dw*, *sw*, *zw*.

*kátwúmb étoile,*

*císwúmp léopard,*

*múzwûr nez.*

Lorsque l'alvéolaire labialisée est suivie d'un *i* en position médiale, on entend plutôt un *sifflement*:

*múswík esclave,*

*ńswînd porc,*

*kúíswík cuire.*

Chacun de ces digrammes (*tw*, *sw*, etc.) représente un seul phonème, qu'il faut distinguer de *t*, *d*, *s*, *z* éventuellement suivis de la semi-voyelle *w*.

#### CONSONNES SYLLABIQUES

108. Une consonne nasale, latérale, vibrante (et quelques autres) peut constituer une syllabe et peut être accompagnée par un tonème.

ciLuba:

*m-bwá chien,*

*ń-mbùzî c'est une chèvre;*

*ń-díbòté c'est une banane,*

*ń-túmweé ce sont des moustiques.*

Lega:

*m-mánê appelle-moi,*

*nö ń-kókó et une poule.*

Ruund (Beene Tubeya):

*ń-zóol poule,*

*ń-pât champ, plaine;*

*ń-ńándw crocodile,*

*ń-dím langue.*

Sotho et Pedi:

*ʔ-là crier,*

*mò-ʔ-lò feu.*

Kĩmu:

*ń-bu oiseau,*

*ń-ńá bois à brûler,*

*ń-kí femme.*

Swahili:

m-tu *une personne*, n-ta *cire d'abeilles*,  
nili-m-piga *je le frappais*.

Nyanga:

ámkúnj *bois de chauffage*, ámbúrà *pluie*.

Il y a un m final syllabique à ton bas en Ombo:

lílím *langue*, jüm *dizaine*.

En Bushong, les consonnes -m, -dy, -t, -ʃ, -k, -l peuvent suivre toute autre consonne; dans cette position elles sont syllabisées et portent un tonème.

ikól' *cou*, mból'k *gazelle naine*,  
káám'dy *chèvre*.

#### LONGUEUR CONSONANTIQUE

109. Une consonne peut être prononcée avec une durée plus longue que celle de la consonne normale.

A côté des consonnes brèves, il existe dans plusieurs langues africaines (e.a. Hausa, Twi, Ful, Nuba, Gã, Ganda, Tetela) des consonnes longues. Celles-ci sont signalées par le redoublement de la lettre, par ex.: pp, bb, tt, dd, gg, ηη, yy.

Lorsque la consonne brève est représentée par deux lettres, comme c'est le cas pour les affriquées (ts, tʃ, dʒ etc.) et pour les nasales ny = ŋ et ng, il est préférable de ne redoubler que la première: tts, ttʃ, ddʒ, nny, nng.

110. Les consonnes longues peuvent remplir une fonction phonologique et tonémique.

En Ganda, okugula, *acheter*, ne se distingue de okuggula, *ouvrir*, que par la longueur (durée) de la consonne vélaire.

Comparez:

kuba *être*, kubba *voler (néerl.: stelen)*;  
kide *cloche*, kidde *mauvais temps*.

ASHTON distingue, en Ganda, seize consonnes longues. Mais l'auteur les considère comme des consonnes doubles (gémínées); la première de celles-ci se prononce avec une légère pause et a la valeur d'une syllabe qui porte un tonème.

111. Le Tetela dispose de dix-sept phonèmes consonantiques brefs. A une exception près (1), ces consonnes s'opposent phonologiquement à leur équivalent long.

C'est à J. JACOBS que revient la découverte de ces consonnes longues.

(occlusives): pp, bb, tt, dd, kk

(fricatives): ff, vv, ss, ff, hh

(affriquées): cc, jj

(nasales): mm, nn, nny, nng.

anya bras (plur.), annya traces (pied);

dikita distance, ddikita tambour;

áyöká il entendra, áyökká il échappera.

Les exemples suivants démontrent que les consonnes longues peuvent remplir une fonction tonémique.

Tetela:

diccú (le phonème long -cc- porte un ton bas) signifie *poussière*;

dióccú (-cc- porte un ton haut) signifie *odeur*.

dimmbólá (-m̄m̄-) *récolte*,

dir̄m̄bólá *question*.

112. Dans le parler du Dyolof (dialecte Wolof), il a été relevé les oppositions:

b/bb; ubi *aller fermer*, ubbi *ouvrir*;

dy/ddy; daadyi *aller clouer qqch.* daaddy *déclouer qqch.*;

m/mm; lemi *aller plier qqch.* lem̄mi *déplier qqch.*;

n/nn; gøn *plus, davantage*, gøn̄n *mortier à piler*;

l/ll; suuli *aller enterrer qqch.* suulli *déterrer qqch.*



113. En Mongo, les nasales *n* et *m* peuvent être longues, mais la longueur provient de l'union de deux nasales se suivant d'affilée. Le cas se présente lorsqu'un affixe nasale précède immédiatement un thème commençant par une nasale.

*m-muma* (plur. de *lo-muma*), *fruits*;

*m-mbá* (plur. de *lo-mbá*), *fruits de palme*.

Comparez:

*mása* (impératif) *pince*; *ímása* *je pince*;

*nénga* (impératif) *balance*; *ínénga* *je balance*;

*ámeja bóna*, *il fait boire l'enfant*;

*ámmeja*, *il me fait boire*.

Dans les exemples suivants, il n'y a pas de *m* (ou *n*) proprement long, puisqu'il s'agit de deux mêmes nasales qui se suivent, dont la première est une nasale syllabique.

ciLuba:

*ímúntú* *c'est une personne*;

*ímùkóókó* *c'est un mouton*.

On a parfois, en Bangubangu, une consonne longue sonore comme initiale d'un mot:

*bbizi* *feuille*, *zziná* *nom*,

*3zeelo* *chanson*.

#### IV

### ACCENT MUSICAL TONALITÉ

#### IMPORTANCE DE LA TONALITÉ

114. Les langues négro-africaines sont à quelques exceptions près (par ex. le Swahili) des langues à tons, ce qui revient à dire que chaque mot d'une langue donnée possède une tonalité qui lui est propre. Celle-ci est constituée par l'ensemble des tons de tous les éléments du mot et de toutes ses syllabes.

En principe, toute syllabe porte un ton (tonème) et tout ton (tonème) est porté par une syllabe.

115. Le ton est la hauteur relative de la voix sur laquelle une syllabe est prononcée.

Il touche avant tout la partie la plus en évidence de la syllabe, c.-à-d. la voyelle.

Il est plutôt rare qu'une consonne porte un ton et dans ce cas il s'agit ordinairement d'une nasale (m, n, ŋ), d'une liquide (l) ou d'une vibrante (r) *syllabique*.

116. La hauteur musicale est donc un des éléments constitutifs du mot, sans laquelle le mot ne peut être ni conçu, ni prononcé correctement.

Ce n'est que par la hauteur musicale des syllabes qu'on peut reconnaître (en Luba) si '*udi*' signifie *tu es* (údí : haut-haut) ou bien *il est* (údí : bas-haut), ou si '*cilamba*' veut dire

a) *pont*: cilámbá;

b) *étouffe*: cilàmbà;

c) *une espèce de plante rampante*: cilámbá.

Dans un cas comme '*cilamba*', il ne s'agit pas d'un seul mot qui se présente sous trois aspects, mais bien de trois mots essen-

tiellement différents, quoique composés de consonnes et de voyelles identiques se suivant dans un ordre identique.

Comparez les phrases suivantes (les tons bas ne sont pas marqués):

Kele:

asólambá boili, *il est en train de regarder le fleuve;*  
asólámbá boili, *il est en train de cuire sa belle-mère.*

ciLuba:

múlópo udí mú díúlú, *Dieu est au ciel;*  
mulopo udí mú díúlú, *le sous-chef est dans le nez.*

#### NOTATION DE LA HAUTEUR MUSICALE

117. Dans l'alphabet Africa on indique les tons par un ou plusieurs petits traits au-dessus de la syllabe, généralement au-dessus de la voyelle de celle-ci.

Il existe des tons simples et des tons composés.

#### 118. Tons simples

Le ton (tonème) haut est marqué par un trait incliné de bas en haut: á.

ciLuba:

múdímí *laboureur,* cilémbí *chasseur.*

Le ton (tonème) bas est noté par un trait incliné de haut en bas: à.

ciLuba:

nkàfààmà *léopard.*

Ce ton est également signalé par l'absence de signe diacritique sur la voyelle:

nka<sup>à</sup>saama.

S'il est indispensable de marquer le ton moyen, on peut se servir d'un trait vertical: à

Ngbaka:

kùlâ tante paternelle: comparez:

kúlâ fard rouge.

Mbanza:

kúlú sec;

kúlù mite;

kúlú morceau (d'un arbre);

kúlù lit;

kúlú pigeon sauvage;

kúlù tenir droit.

### 119. Tons composés

Ditons

Un changement de hauteur peut se produire au cours de l'émission de la syllabe, soit que la voix descende, soit qu'elle monte. De là deux tons doubles (ditons).

- 1) Le ton descendant est indiqué par un accent circonflexe: â ;
- 2) le ton montant (ascendant) par un accent circonflexe renversé: ă.

Mongo:

isömpólo fantaisie;

isânkalé couché sur le dos.

Ngbandi:

kwêkwê aimable;

lă c'est, ce sont; lâ pas (négation).

Dho Alur:

ácákcâk provocation; ácêl un (nombre);

ǂlǂ au coucher du soleil.

Le ton double est, en Mongo, dans la grande majorité des cas, le produit d'une dévocalisation, d'une contraction, d'une élision ou de l'assimilation. Il en est de même dans beaucoup d'autres langues.

à-in-a > îna , *il bait*, (dévoicalisation);  
 esé benyengé > esênyengé , *collectivité*, (contraction).

### Tritons

La contraction d'un ton haut ( ´ ) et d'un ton montant ( ˇ ) peut produire un triton: ǎ , descendant-montant.

Mongo:

baáli bǎlámbá > baáj-ǎlámbá, *les épouses cuisent*.

La combinaison d'un ton bas ( ` ) et d'un ton descendant ( ^ ) peut produire un triton: ǎ , montant-descendant.

Mongo:

kò ásà > k-ǎsà, *et il cherche*.

Ngbandi:

kǎndíà, *cependant*, devient kǎndâ ou kǎ.

En Ngombe, les tons triples ne sont pas rares dans la langue parlée; ils résultent de l'élosion de deux sons dans une série de trois, suivant deux formules:

á+à+á=ǎ et à+á+à=ǎ .

èléngé è íbú > èléng-ě-bú, *leur façon de faire*;

mwǎnà ò fàtá > mwǎ-fàtá *enfant du mouton = agneau*.

### Tétratons

Si deux tons montants se combinent ( ˇ+ ˇ ), on obtient un ton quadruple: ǎ . Le cas se présente rarement.

En Mongo, il est le produit d'une élosion.

bǎmǒ bǎkísí báye > bǎm-ǎkis-áye, *que certains de ceux qui sont assis viennent*.

120. Ce système de notation se prête facilement à d'autres combinaisons de tons.

Un ton composé peut avoir un élément haut ou bas et un élément moyen:

|            |                     |
|------------|---------------------|
| haut-moyen | á, áá;              |
| bas-moyen  | <sup>v</sup> a, àá; |
| moyen-bas  | à, áà;              |
| moyen-haut | <sup>v</sup> a, áá. |

Dans ces cas, le ton composé peut être noté sur deux lettres identiques, ceci pour des raisons typographiques.

Ngbaka Ma'bo:

yáá, chose, au lieu de yá;

yàà, voler (oiseau), au lieu de yà.

Dho Alur:

ámùúł *petit haricot grillé;*

ányéér *rat d'eau;*

áwéér *calebasse déformée.*

121. Lorsqu'une syllabe contient une lettre majuscule ou une consonne syllabique (telle que l) le ton peut être marqué par un petit trait immédiatement avant la lettre:

'A ton haut;                    'A ton bas;

'l ton haut;                    'l ton bas.

122. S'il y a lieu de marquer des tons *suprahauts* et *infrabas*, on peut se servir de deux petits traits parallèles: ā suprahaut, ã infrabas.

Les Beene Budya et les 'Babindji' du Kasayi se servent d'un ton suprahaut dans les constructions prédicatives.

Buini Budya:

músúłó *rivière*, mais mūsúłó *c'est une rivière.*

Mbagani:

mugázi *femme mariée*, mais mūgázi *c'est une femme mariée;*

bambala *chiens sauvages*, mais bāmbala, *ce sont des chiens sauvages.*

Comparez également mutu, *une personne*, et l'exclamation mutuē, *mais dis donc, écoute!*

123. Il existe un autre procédé de notation.

On peut se servir d'un trait horizontal entre le signe ( ) quand il s'agit d'un ton musical égal, sans variation au cours de son émission:

( - ) ton haut; ááá ( - - - );

( \_ ) ton bas; ààà ( - - - );

( - ) ton moyen; ááá ( - - - ).

lólàlì( - - - ).

Un trait incliné indique un ton montant ou descendant:

( / ) ton montant (ǎ);

( \ ) ton descendant (â).

On emploie plusieurs traits inclinés lorsque les tons d'une syllabe sont plus compliqués:

( / \ ) montant + descendant;

( \ / ) descendant + montant;

( / \ / ) montant + descendant + montant; etc.

#### VARIATIONS ET PARTICULARITÉS

124. La hauteur d'un ton est relative. Quand on dit que telle syllabe est haute, on indique qu'elle est prononcée d'une voix plus haute que la syllabe voisine à ton bas, et vice versa.

Pareillement, une syllabe à ton moyen n'est moyenne que vis-à-vis de la syllabe voisine à ton haut ou bas.

125. L'écart entre les tons sur lesquels les syllabes sont prononcées, dépend de plusieurs facteurs.

1. La distance entre haut et bas diffère selon les individus et selon la rapidité plus ou moins grande avec laquelle la communication est faite.
2. Dans une récitation en groupe, l'intervalle haut-bas est bien plus grand que dans la conversation courante.
3. Les Africains augmentent l'intervalle pour communiquer entre eux à grande distance (discours crié).

Dans ce cas, beaucoup de peuplades se servent du tambour-signal (1). Le principe du langage tambouriné (et sifflé) est, en effet, celui de la hauteur musicale qui régit également la langue parlée. On peut se servir du tamtam à deux tons quand il s'agit de noter les tonèmes d'une langue donnée.

4. La hauteur d'une syllabe peut être influencée par la place que la syllabe occupe dans le mot ou groupe de mots.

Bien souvent le ton haut d'une syllabe se réalise comme ton moyen lorsque cette syllabe est suivie ou précédée par une ou plusieurs syllabes à ton bas.

En Mangbetu, *néngò*, *œil*, se prononce *néngò*.

Il arrive que la syllabe finale d'un mot à deux ou plusieurs syllabes à ton bas, soit prononcée plus bas que la ou les précédentes:

*námàngbètù*, *un Mangbetu*, se prononce *námàngbètù*.

En liNgala et dans bien d'autres langues, la dernière syllabe d'une construction se prononce toujours sur un ton plus bas que le ton qu'elle aurait si elle n'était pas la dernière.

5. Il y a des variations stylistiques. Dans le langage expressif, par ex. dans les contes et récitations, certains tons sont fortement marqués.
6. Il se peut qu'une syllabe haute qui porte l'accent d'intensité dans la construction, soit prononcée sur un ton plus haut que le ton normal. Le cas se présente en Mangbetu:

*nèkákí-drù*, *mal à la tête*, se prononce *nèkákídrù*.

Les variations sans valeur linguistique ou qui obéissent à une règle générale, ne doivent pas être notées dans l'écriture phonologique-tonologique.

126. En Ombo, un ton haut final précédé d'un autre ton haut donne à la finale une allure phonétique particulière: le dernier ton haut est un peu moins haut que l'avant dernier, la voyelle est très brève et finit sur l'occlusion d'un coup de glotte:

(1) J.F. CARRINGTON, *Talking Drums of Africa*; London 1949, The Carey Kingsgate Press.

J. JACOBS, *Signaaltrommel-taal bij de Tetela*. Kongo - Overzee XX (1954).



báлиндí mitúmbí, *ce sont des forgerons*, se réalise  
báлиндí mitúmbí?

127. TUCKER (*Zande*, p. 51-53) fait mention de quelques particularités importantes pour l'étude des langues tonales africaines.

1) Un *abaissement progressif* de la voix (anglais *down drift*) peut s'effectuer dans une phrase (un peu comme un phonographe qui commence à s'arrêter). L'effet de cet abaissement général est qu'un ton haut à la fin de la phrase peut être prononcé plus bas qu'un ton haut au commencement de cette phrase.

Si l'on voulait transcrire en solfège la phrase suivante, le résultat serait:

mì-ná-màngà kúmbá  
d m m d r r  
*je maltraite l'homme.*

2) Un abaissement brusque d'un ton haut à l'intérieur de la phrase, ou même du mot, peut se produire sans qu'intervienne un ton moyen ou bas. On appelle ce phénomène *faille descendante*, *pas en descendant* (anglais *down step* ou *tone slip*).

TUCKER l'indique en précédant du signe / la syllabe affectée.

Ex.: les mots *mínábí je vois*, *wírí enfant*, *kóndó poulet*, donnent le schème tonal suivant:

mì-ná-bí / wírí / kóndó  
d m m r r d d  
*je vois un pousin.*

On pourrait indiquer les tons de cette phrase comme suit:

mì-ná-bí wírí kòndò.

3) La *faille montante* (anglais *up step*) est un autre type de changement tonal: un ton haut étant plus haut que celui qui le précède, haut lui aussi.

Dans l'exemple suivant, la syllabe affectée est précédée du signe \.

mì-bí \ pángù *je vois le forgeron.*  
d r m d

## TONÈMES

128. La description des caractéristiques des tons, de leur hauteur réelle et actuelle, de la distance entre les niveaux de hauteur, des influences que les tons subissent, est la tâche de la *tonétique*.

129. La *tonologie* s'occupe des *tonèmes*, c.-à-d. des tons en tant qu'ils différencient les morphèmes, mots ou formes, ou qu'ils comportent un élément de signification.

Les *tonèmes lexicaux* différencient la signification des mots.

Les *tonèmes grammaticaux* différencient les formes grammaticales.

130. Il se peut qu'un tonème ne comprenne qu'un seul ton, mais, en général, on entend par tonème une petite famille de tons voisins; un seul signe suffit pour représenter les variétés accidentelles du tonème.

Ainsi, en ciLuba, le préfixe nominal *ci-* de *cilámbá*, *pont*, et le même préfixe nominal de *cilàmbà*, *étouffe*, *pagne*, n'ont pas exactement la même hauteur musicale, le premier *ci-* étant suivi de deux tons élevés et l'autre de deux tons bas; point n'est besoin d'user dans l'écriture tonologique de deux signes différents pour marquer ces deux tons, puisqu'il s'agit d'un même tonème.

131. VAN COILLIE distingue dans le Mbagani (la langue des 'Babindji' du Kasayi) cinq tons qui correspondent plus ou moins à la valeur musicale des notes suivantes:

|          |               |   |               |
|----------|---------------|---|---------------|
| mi       | ton suprahaut | á | } tonème haut |
| ré       | ton haut      | á |               |
| do dièse | ton moyen     | á |               |
| do       | ton bas       | à | } tonème bas  |
| si       | ton infrabas  | à |               |

Mais ces cinq tons ne constituent que deux tonèmes: haut et bas, ce qui est d'ailleurs confirmé par le langage tambouriné; bas et infrabas sont rendus sur le petit tamtam 'kiendu' par un ton bas, les autres par un ton haut.

132. Il apparaît de plus en plus que dans les langues bantoues il n'y a que deux niveaux de hauteur *essentiels*: bas et haut; de là, en général, deux tons fondamentaux ou tonèmes: l'un haut, l'autre bas.

Les tonèmes sont des phonèmes supra-segmentaux.

Voici les noms de quelques langues bantoues qui disposent de ces deux tons fondamentaux: Mongo, Bolia, Ntomba, Tetela, Ngombe, liNgala, Bangi, Ombo, Kongo, Phende, Luba, Songye, Bushong.

133. La valeur distinctive des tonèmes ressort des exemples suivants:

ciLuba:

|                 |                        |
|-----------------|------------------------|
| cikúkú          | <i>poule pondeuse,</i> |
| cikúkù(cikúku)  | <i>cuisine;</i>        |
| kúbálá          | <i>compter, lire,</i>  |
| kúbàlá (kúbalá) | <i>luire, briller.</i> |

Mongo:

|                 |                   |
|-----------------|-------------------|
| bòsálá (bosálá) | <i>travail,</i>   |
| bòsàlá (bosalá) | <i>joie;</i>      |
| -káà (káa)      | <i>atteindre,</i> |
| -kàà (kaa)      | <i>donner.</i>    |

Ngombe:

|                 |                   |
|-----------------|-------------------|
| módìdì (módidi) | <i>fumée,</i>     |
| mòdídí (modídí) | <i>obscurité.</i> |

liNgala:

|             |                      |
|-------------|----------------------|
| mòtò (moto) | <i>une personne,</i> |
| mòtó (motó) | <i>tête.</i>         |

Ntomba:

|                  |                       |
|------------------|-----------------------|
| bàlá (bala)      | <i>ricocher,</i>      |
| bálá (bála)      | <i>prendre femme.</i> |
| mòbàngá(mobangá) | <i>genette,</i>       |
| mòbángá(mobángá) | <i>mâchoire.</i>      |

Kyumu:

|                 |                   |
|-----------------|-------------------|
| mbùŋgú (mbùŋgú) | <i>éléphant,</i>  |
| mbùŋgù (mbùŋgù) | <i>pot à eau;</i> |
| mɣkí            | <i>enfant,</i>    |
| mìkí (mìkí)     | <i>racine.</i>    |

134. Pour le Rundi (MEEUSSEN), le Rwanda (COUPEZ) et le Cokwe (VAN DEN EYNDE), trois tonèmes ont été signalés bien qu'il n'y ait que deux niveaux de hauteur essentiels dans ces langues: le ton bas, le ton haut antérieur et le ton haut postérieur. En outre, une syllabe longue peut avoir, en Rundi et Rwanda, un quatrième ton, le ton haut double.

135. En Nyanga, il existe quatre tonèmes (M. KADIMA):  
deux tonèmes de niveau simple: bas et haut;  
deux tonèmes de niveau double: montant et descendant.

|           |                                |
|-----------|--------------------------------|
| itimà     | <i>mentir,</i>                 |
| itímà     | <i>creuser;</i>                |
| bátímâyò  | <i>ils ont creusé hier,</i>    |
| bâtímâyò  | <i>ils creuseront demain;</i>  |
| twátímâyò | <i>nous avons creusé hier,</i> |
| twătímâyò | <i>nous creuserons demain.</i> |

Parmi les consonnes, seule la nasale (syllabique) peut porter un tonème:

|        |                           |
|--------|---------------------------|
| áŋkúnì | <i>bois de chauffage,</i> |
| ámbyrà | <i>pluie.</i>             |

136. Il semble, écrit TUCKER dans *Le groupe linguistique Zande*, que le Zande (langue non bantoue) est tritonal sous quelques rapports, mais le ton moyen n'est souvent qu'une variation du ton haut.

Les mots suivants constituent des exemples de doublets et de triplets tonaux:

|       |                  |       |                  |
|-------|------------------|-------|------------------|
| kpára | <i>diviser,</i>  | kpára | <i>pleurer;</i>  |
| hímá  | <i>demeurer,</i> | hímá  | <i>souffrir;</i> |

|                |                            |                |                      |
|----------------|----------------------------|----------------|----------------------|
| <i>zúngá</i>   | <i>jur</i> er,             | <i>zúngá</i>   | <i>joindre</i> ;     |
| <i>párángá</i> | <i>jeu</i> ,               | <i>pàràngá</i> | <i>jeune homme</i> ; |
| <i>tárá</i>    | <i>cuivre</i> ,            | <i>tàrà</i>    | <i>torche</i> ,      |
|                |                            | <i>tàrà</i>    | <i>racine</i> ;      |
| <i>gbágá</i>   | <i>fruits du palmier</i> , | <i>gbágá</i>   | <i>cravache</i> ,    |
| <i>gbàgá</i>   | <i>espèce de chat</i> .    |                |                      |

Les langues du groupe Moru-Madi (e.a. le Madi, Logbara, Logo, Keliko, Moru) seraient également tritonales.

137. Le Dho Alur possède trois tons simples: haut, bas, moyen. Les deux premiers sont sans aucun doute des tonèmes ayant une fonction lexicale et grammaticale; la valeur tonémique du ton moyen n'est pas claire (langue nilotique).

|              |                            |              |                                 |
|--------------|----------------------------|--------------|---------------------------------|
| <i>àbù</i>   | <i>saison des pluies</i> , | <i>àbú</i>   | <i>petite forêt de lianes</i> ; |
| <i>kéú</i>   | <i>bambou</i> ,            | <i>kèù</i>   | <i>appétit, désir</i> ;         |
| <i>àbògá</i> | <i>guerre, lutte</i> ,     | <i>àbógá</i> | <i>bouillie</i> .               |

138. Le Ngbandi (non bantou) utilise trois tons fondamentaux (LEKENS): bas, moyen, haut.

|            |                      |            |                  |            |                  |
|------------|----------------------|------------|------------------|------------|------------------|
| <i>biá</i> | <i>renvoi</i> ,      | <i>bíà</i> | <i>âgé</i> ,     | <i>bíá</i> | <i>chant</i> ;   |
| <i>kwá</i> | <i>mort</i> ,        | <i>kwà</i> | <i>cheveux</i> , | <i>kwà</i> | <i>travail</i> ; |
| <i>kwé</i> | <i>immobiliser</i> , | <i>kwé</i> | <i>écorce</i> .  |            |                  |

Il y a en outre trois tons composés: â, ă, ă qui sont la résultante de l'élimination d'une syllabe dont le ton persiste et passe à la syllabe restante en s'ajoutant au ton de celle-ci (*lókò* = *lô*, *prendre*), ou en le remplaçant. Dans ce dernier cas, le ton remplacé est reporté devant la consonne initiale du mot:

|             |  |
|-------------|--|
| <i>fòkò</i> | = <i>fô mou, doux</i> ;                |
| <i>kòkò</i> | = <i>kô empêchement de se battre</i> . |

Le ton moyen est accompagné d'un abaissement (ton moyen-bas) lorsqu'il est précédé ou suivi d'un ton bas. Il est accompagné d'une élévation (ton moyen-élevé) lorsqu'il est précédé ou suivi d'un ton haut. Il s'agit de deux variétés du tonème moyen.

139. Le Ngbaka, le Balese, le Logbara (langues non bantoues) présentent également trois registres.

Ngbaka:

|                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| 'bàngà <i>mâchoire,</i> | 'bàngà <i>poignon;</i> |
| bèlè <i>sein,</i>       | bélé <i>longtemps;</i> |
| bili <i>jachère,</i>    | bili <i>piège.</i>     |

Balese:

|                        |                       |
|------------------------|-----------------------|
| àdi <i>clan,</i>       | ádi <i>membre du</i>  |
| àdi <i>enfants,</i>    | <i>clan maternel;</i> |
| éfè <i>(ton) père,</i> | éfé <i>Pygmée.</i>    |

Ngbaka Ma'bo:

|                       |                      |                   |
|-----------------------|----------------------|-------------------|
| pé <i>sur, après,</i> | pé <i>se cacher,</i> | pè <i>ouvrir;</i> |
| só <i>viande,</i>     | só <i>débusquer,</i> | sò <i>queue.</i>  |

Logbara:

|                  |                   |                 |
|------------------|-------------------|-----------------|
| tí <i>vache,</i> | ti <i>bouche,</i> | tì <i>crue.</i> |
|------------------|-------------------|-----------------|

Le Ngbaka dispose en outre de deux tons composés: à et â .  
A noter que le ton montant monte de bas à moyen.

#### FONCTION LEXICALE

140. La *fonction lexicale* de la hauteur musicale a été illustrée par plusieurs exemples cités plus haut.

En voici encore quelques-uns:

Dho Alur:

|                                |                    |
|--------------------------------|--------------------|
| cél <i>action de rôtir,</i>    | cél <i>enclos;</i> |
| pí <i>sondage,</i>             | pì <i>eau;</i>     |
| áďú <i>nom d'une montagne,</i> | àďù <i>bosse,</i>  |
| àďú <i>Pierre rouge.</i>       |                    |

Tetela:

|                             |                              |
|-----------------------------|------------------------------|
| okótó <i>étable,</i>        | okoto <i>espèce d'herbe,</i> |
| okoto <i>espèce de rat;</i> |                              |
| lofí <i>jour,</i>           | lófí <i>rivière.</i>         |

Mongo:

bokóló *fable*, bokólo *engagement*;  
 bolókó *redressement de tête*, bolóko *cœur*;  
 bolókó *parler indistinct*, bolóko *prison*.

Kele:

lisaka *marais*, lisaká *promesse*,  
 lisaká *un poison*.

Ngbaka:

ná *comme*, ná *ainsi*, ná *amitié*;  
 gǝ *serpent*, gǝ *léopard*.

Mba (Kimanga):

lâlè *maison*, lâlè *œil*.

#### VALEUR GRAMMATICALE

141. La *valeur grammaticale* de la hauteur musicale résulte e.a. des exemples suivants:

Kele:

énéké *voyez*,  
 énèké *il voyait*,  
 énèkè *il verra*,  
 énékè *qu'il ne voie pas*.

Dho Alur:

ácámó *j'ai l'habitude de manger*,  
 ácámò *je mangeais*,  
 ácàmò *je mangerai*,  
 ácámó *je mange (maintenant)*.

Ngombe:

nabángakǎ *je crains*,  
 nabángáká *j'avais toujours peur*.  
 nabangakǎ *je commence*,  
 nǎbangáká *je commençais chaque fois*.

liNḡala:

alámbela *il cuit d'habitude,*  
 álámbela *qu'il cuise.*  
 alambela *il attend d'habitude,*  
 álambela *qu'il attende.*

Bangubangu:

ndátwéndúfwamífa *nous voulions cacher,*  
 ndátwendúfwámífa *nous ne cacherions pas.*

#### INTONATION

142. Il ne faut pas confondre les tons lexicaux et grammaticaux avec les diverses intonations interrogatives, exclamatives et tous les autres phénomènes d'intonation.

La distinction entre l'intonation de phrase et la tonalité s'impose; faute de l'avoir oublié, quelques auteurs ont dressé de la tonalité un tableau inexact et plus complexe que la réalité; au lieu des deux ou peut-être des trois tonèmes que possèdent les langues qu'ils ont décrites, ils en ont posé jusqu'à neuf (COUPEZ).

#### SYSTÈMES TONOLOGIQUES

143. En comparant par ex. les noms du Mongo et du ciLuba, on constate que la différence linguistique est radicale au point de vue tonologique. Là où le Mongo a un tonème bas, le ciLuba a le tonème haut.

| Mongo  |                     | ciLuba |
|--------|---------------------|--------|
| bòntò  | <i>une personne</i> | múntú  |
| bòbé   | <i>le mal</i>       | búbì   |
| bònénè | <i>grandeur</i>     | búnènè |
| nyàmà  | <i>animal</i>       | nyámá  |
| lòmùmà | <i>fruit</i>        | címúmá |

On peut considérer la tonologie mongo comme étant du *type normal* ou *etymologique*, et par conséquent celle du Luba comme étant du *type réversif*.



Le système tonologique du liNgala, du Ngombe, des parlers des Bangala-des-grandes-eaux et de beaucoup d'autres langues bantoues, est du type normal.

|               |                      |               |
|---------------|----------------------|---------------|
| liNgala       |                      | ciLuba        |
| motéma monéne | <i>un grand cœur</i> | múcimá múnené |

Les deux systèmes ont ceci de commun que la tonalité des mots n'est pas influencée par celle des mots environnants, exception faite pour quelques influences tonétiques accidentelles.

144. A côté des langues à *tonèmes fixes*, il existe des langues à *tonèmes déplacés* comme le Gikuyu, le Buina Milembwe (Songye) et les parlers des Bangala-des-Marais.

Un exemple illustrera ce qu'il faut entendre par tonèmes déplacés:

|                      |                         |
|----------------------|-------------------------|
| a                    | b                       |
| Type à tonèmes fixes | Type à tonèmes déplacés |
| mosálá monéne        | mosalá mónéné           |

Le tonème de chaque syllabe (du cas a) a été déplacé vers la droite, de sorte que chaque syllabe (du cas b) présente le tonème que possède la syllabe précédente dans les langues à tonèmes fixes.

145. La liste des différents systèmes tonologiques en bantou a été dressée par M. VAN SPAANDONCK.

Il distingue:

1) *Types à tonèmes fixes*

|                               |                    |
|-------------------------------|--------------------|
| a) type étymologique (Mongo): | <i>lá-la-la...</i> |
| b) type réversif (Luba):      | <i>la-lá-lá...</i> |

2) *Types à tonèmes hauts répétés*

|                                     |                       |
|-------------------------------------|-----------------------|
| a) représentation double (Tetela):  | <i>lá-lá-la...</i>    |
| b) représentation multiple (Shona): | <i>lá-lá-lá-lá...</i> |

3) *Types à tonèmes déplacés*

a) représentation simple; déplacement  
éloigné (Sukuma):

*la-la-la-lá...*

b) représentation double, parfois  
multiple; déplacement éloigné au possible  
(Holoholo):

*la-lá-lá-lá...*

4) *Type à tonèmes anticipés*

avec représentation multiple (Tonga): ...*lá-lá-lá-la*

## V

### ACCENT D'INTENSITÉ

146. Quand une syllabe est articulée avec plus de force et d'effort que les syllabes avoisinantes, on dit qu'elle est frappée d'un *accent d'intensité* (ou *accent dynamique*). L'intensité est provoquée par une forte contraction des muscles qui produisent le son fondamental.

S'il s'avère nécessaire de noter cet accent, on peut se servir d'un petit trait vertical précédant la syllabe accentuée: 'a...

147. Dans nos langues la chaîne parlée est constituée par une succession de syllabes intenses et de syllabes non intenses.

Dans les mots français considérés isolément, l'accent d'intensité frappe la dernière syllabe sonore: si'lenc(e). Dans la phrase, il frappe la dernière syllabe sonore de chaque mot ou groupe de mots constituant une seule idée simple:

un grand bruit 'd'hom(m)es / et de che'lvaux avait succé'dé au si'lenc(e) (M. GREVISSE).

148. Il faut se garder de confondre l'accent d'intensité (ou l'accent musical) avec l'*accent emphatique* ou *accent d'insistance*, qui affecte telle ou telle syllabe que, par l'effet d'une certaine émotion, on prononce avec une énergie particulière: c'est détes-table! (id.)

149. L'accent d'intensité tombe dans la langue swahili sur la pénultième et s'accompagne d'un allongement de la voyelle. Rappelons que le Swahili n'est pas une langue tonale.

n'dege oiseau, l'jiko cuisine,  
ji'koni dans la cuisine,  
nitaku'piga je te frapperai.

150. En général on peut dire que l'intensité n'est pas distinctive dans les langues négro-africaines. C'est l'accent musical qui est

clairement marqué et qui prime; l'accent de quantité vient en second lieu.

L'accent d'intensité est si peu marqué qu'il est difficile de le saisir dans le langage ordinaire et d'en trouver les règles.

Beaucoup d'auteurs se contentent de dire que l'accent d'intensité existe dans telle ou telle langue africaine; d'autres ne décrivent que quelques particularités, d'autres encore confondent hauteur musicale avec intensité.

Même dans une langue non tonale comme le Wolof, l'intensité n'est pas distinctive; elle est expressive. Il n'a pu être relevé un seul couple de signifiants quasi homophones dont les signifiés soient différenciés par suite d'un contraste du type syllabe intense / syllabe non intense (SAUVAGEOT).

151. Au dire de HULSTAERT (*Grammaire du Lomongo I, Phonologie*) les Mongo de la cuvette centrale du Congo ne prêtent (dans le langage ordinaire) aucune attention à l'accent d'intensité; cela s'entend, dit-il, autant de celui qui parle que de celui qui écoute. L'accent d'intensité n'existe pas pour eux; il n'a aucune valeur phonémique. Le rythme de la langue auquel tous les Mongo sont sensibles est essentiellement tonologique, avec un petit intérêt pour la durée.

L'accent d'intensité existe pourtant dans cette langue, mais il est dépourvu de fonction sémantique; il peut être un élément de l'art oratoire.

152. L'accent d'intensité tombe en Zande sur la première syllabe dans un mot dissyllabique ou trissyllabique, et ne subit pas l'influence des particules précédentes ou suivantes:

!bāmbù maison; plur. à!bāmbù  
!nyákà être fort, !nyákàsà fortifier.

Dans un mot de plus de trois syllabes, c'est la pénultième qui porte généralement l'accent:

fùfù!ràfù papillon.

Mais dans un mot composé de divers mots plus courts, ceux-ci conservent leur accent:

!rúngúdi!rúngúdi chauffé au rouge.

L'accent d'intensité, dit TUCKER, est produit en augmentant la force de l'haleine ou l'énergie de l'articulation; on peut y ajouter une durée plus grande des voyelles ou un haussement du niveaux de la voix.

C'est cette dernière particularité qui rend parfois difficile la tâche d'établir les systèmes tonaux.

#### ADDENDA

##### SYLLABE

153. Une syllabe est (selon la définition de MAROUZEAU): articulation ou complexe d'articulations susceptible d'être considéré comme une des unités composantes du mot.

154. En ce qui concerne les langues négro-africaines, il est bien de fois difficile d'établir le nombre de ces unités composantes, ou de dire exactement où une syllabe se termine et où l'autre commence. L'accent musical peut nous aider à découvrir le nombre des unités composantes.

On peut considérer le mot (Ewe)  $\eta\delta\alpha$ , *midi*, comme étant composé de deux syllabes, puisque le mot se prononce bas-haut:  $\eta\text{-}\dot{\delta}\acute{\alpha}$ .  $\eta k\alpha$ , *nom*, se prononce haut-haut:  $\acute{\eta}\text{-}k\acute{\alpha}$ .

En Twi,  $\alpha mfa$ , *il ne prit pas*, se prononce bas-bas-haut:  $\delta\text{-}\acute{m}\text{-}\acute{f}\acute{\alpha}$ ;  $m m\alpha m$ , *plutôt*, angl. *rather*, haut-bas-moyen:  $\acute{m}\text{-}m\delta\text{-}\acute{m}$ .

Duala:  $m b\alpha t i$ , *vêtement*, bas-haut-haut:  $\acute{m}\text{-}b\acute{\alpha}\text{-}t\acute{i}$ .

155. En bantou, une syllabe se termine normalement par une voyelle. Il faut donc généralement scinder après une voyelle quand on veut scinder un mot.

ciLuba:

$\acute{c}\acute{i}\text{-}\acute{l}\acute{\alpha}\text{-}m\acute{b}\acute{\epsilon}\text{-}\acute{l}\acute{\alpha}\text{-}m\acute{b}\acute{\epsilon}$  *parasolier*;  
 $\acute{c}\acute{i}\text{-}n\acute{k}\acute{\alpha}\text{-}m\delta\text{-}n\acute{g}\delta$  *chou palmiste*;  
 $b\acute{\alpha}\text{-}m\acute{p}\acute{\alpha}\text{-}\acute{u}\text{-}\acute{l}\acute{\alpha}$  *pillards*.

La syllabe est donc normalement ouverte en bantou. Dans le cas où la voyelle finale manque, on retrouve la syllabe ouverte primitive dès qu'on restitue la voyelle finale disparue.

Mongo: lolém(i) *langue*.

Rappelons que dans les langues africaines il existe des consonnes syllabisées frappées d'un tonème.

156. La structure normale d'un thème dissyllabique en bantou est: consonne + voyelle + consonne + voyelle (type CVCV).

ciLuba:

(dí-)kumí *dix*, (má-)belé *lait*.

Dans la langue des Beena Tubeya (Ruund, prononcez: ru-und) il n'y a plus de voyelle finale:

(di-)kûm *dix*, (má-)yéel *lait*.

En Bushong le thème (du substantif) du type CVC est le plus courant.

|         |                   |          |                   |
|---------|-------------------|----------|-------------------|
| (i-)két | <i>chose</i> ,    | (n-)cik  | <i>histoire</i> , |
| ʃóʃ     | <i>sommet</i> ,   | (ma-)pel | <i>pagne</i> ,    |
| kók     | <i>poule(s)</i> , | kúm      | <i>chef</i> .     |

#### CLASSEMENT ALPHABÉTIQUE DES LETTRES

a ā b β bv c ç d ð ð d dr dy dz dʒ θ ð e ē ε ē ə f g gy gb ɣ x  
 h ĩ i l r j k kh kp kʰ l ly l lʒ m n ny (ɲ) ŋ o ɔ ɔ̃ ø œ p pf ph r  
 r s sy ʃ t ṭ ṭ th tl tr ts tʃ ty ɥ u ũ v y v u w y z zy ʒ ?

Dans les vocabulaires et les dictionnaires, les mots commençant par des digrammes (gb, kp, etc) ou par des implosives ('b, 'p, etc) devraient se placer en groupes séparés à la suite de tous les mots commençant par la lettre simple.

Les voyelles longues se placent derrière les voyelles brèves:

a aa ā ... , ε εε ē ...

Les voyelles centrales derrière les nasalisées:

a aa ā ä ...

Les implosives et les éjectives derrière les occlusives:

p 'p p' ...

Index des termes français - néerlandais  
Trefwoordenregister Frans - Nederlands

A côté des termes appartenant à la terminologie linguistique internationale, le néerlandais dispose de mots spécifiquement néerlandais qui, bien souvent, expriment des nuances dont le terme international ou usuel ne tient pas compte. De là, dans la liste des termes néerlandais, quelquefois deux ou trois termes à côté d'un seul terme français; tout dépend du contexte dans lequel le terme figure.

A

|                                |  |
|--------------------------------|--|
| abaissé; le voile du palais —  | afhangende huid  |
| abaissement (ton)              | (toon)daling   |
| — brusque                      | plotselinge daling   |
| — progressif; angl. down drift | progressieve toondaling  |
| abréviation                    | afkorting  |
| accent                         | accent; klem <sup>(1)</sup> , nadruk, druksterkte, klemsterkte; tongval, spreekgewoonten, spreekendenzen; teken, kapje |
| — circonflexe                  | circonflexteken  |
| — dynamique                    | dynamisch of intensiteitsaccent; krachtaccent  |
| — emphatique                   | emfatisch accent   |
| — d'insistance                 | aandrangaccent   |
| — d'intensité                  | intensiteitsaccent   |
| — musical                      | muzikaal accent [toonhoogte van de stem]   |
| — de quantité                  | kwantiteitsaccent, duur, lengte; ook temporeel accent  |
| accentuation                   | accentuering   |
| accentué                       | beklemd, geaccentueerd   |
| accentuer                      | de klem (nadruk) leggen op; een teken plaatsen op; doen uitkomen; accentueren  |
| accidentel                     | toevallig, accidenteel   |
| d'affilée                      | achter elkaar (geplaatst)  |
| affixe                         | toevoegsel, affix  |

(<sup>1</sup>) Men vermijde het woord *klemtoon*, omdat we „toon” aanwenden om de muzikale hoogte van een syllabe of more aan te duiden. Dus ook niet: *beklemtoning*, *beklemtoond*, *toonloze e*, *tonisch accent* (wanneer daarmee het intensiteitsaccent wordt bedoeld).

|                                |  |
|--------------------------------|--|
| affriquées                     | affricaten   |
| affriquée latérale             | laterale affricaat   |
| air                            | lucht(massa), lucht(kolom);<br>luchtstroom, ademstroom       |
| — vibrant                      | trillende, resonerende lucht                                 |
| allongé                        | verlengd, gerekt   |
| allongement                    | verlenging   |
| — d'une voyelle                | klinkerverlenging  |
| allophone                      | allofoon   |
| allure phonétique particulière | bijzondere fonetische wending                                |
| alphabet                       | (schrift)alfabet   |
| alvéolaire (adj.)              | alveolaar  |
| alvéolaires                    | alveolaren, tandkas-consonanten                              |
| alvéoles                       | tandkassen; tandvlees  |
| alvéopalatal                   | alveopalataal  |
| antévocalique                  | vóór een klinker   |
| aperçu grammatical             | grammatisch overzicht  |
| aperture                       | opening  |
| apical (adj.)                  | apicaal  |
| apicales                       | apicalen; soms coronalen                                     |
| apostrophe                     | afkappingsteken  |
| apparenté; idiome —            | verwant idioom   |
| appel d'air                    | ingezogen lucht  |
| arrière des dents supérieures  | binnenzijde van de boventanden                               |
| arrière du palais dur          | achterkant van het hard gehemelte                            |
| arrondi                        | gerond; gestulpt [zeer sterk gerond]                         |
| arrondir les lèvres            | de lippen ronden   |
| arrondissement des lèvres      | lippenronding; lippenstulping [lippen<br>naar voren gesteld] |
| articulation des lèvres        | lippenarticulatie  |
| articulations                  | articulaties; gearticuleerde klanken                         |
| articulatoire                  | articulatorisch  |
| articulé avec plus de force    | uitgesproken met grotere druksterkte                         |
| ascendant                      | stijgend   |
| aspiration                     | aanblazing, aspiratie  |
| aspiré (adj.)                  | aangeblazen, geaspireerd                                     |
| aspirées                       | aspiraten  |
| — fortes                       | sterk aangeblazen spraakklanken                              |
| assimilation                   | gelijkmaking, assimilatie                                    |
| augmentatif (subst.)           | vergrotingswoord   |
| autonome                       | zelfstandig  |
| avoisants (sons)               | naburige, omstaande klanken                                  |

## B

Bangala-des-grandes-eaux  
— des-marais

Bangala-der-grote-rivieren  
— van-het-waterland



|                            |                                     |
|----------------------------|-------------------------------------|
| battement de la langue     | tongslag (je)                       |
| battement unique (son à —) | éen-tongslagconsonant               |
| bilabial                   | tweelippig, bilabiaal               |
| bilabiales                 | lippenmedeklinkers, bilabialen      |
| bilatéral                  | tweezijdig, bilateraal              |
| bord de la langue          | tongrand; tongzoom                  |
| bout de la langue          | tongpunt                            |
| bruissement                | gesuis                              |
| bruit de choc              | ontploffing, plof; knalchtig geluid |
| — d'expiration             | expiratorisch geluid                |
| — de frottement            | schuringsgeruis, wrijvingsgeluid    |
| buccal (son —)             | mondklank                           |
| b vibrant                  | liptriller                          |

## C

|  |  |
|--|--|
| cacuminales                            | cacuminalen; ook cerebralen                                |
| canal buccal                           | mondkanaal   |
| — phonateur                            | spreekkanaal   |
| caractères                             | lettertekens, lettertypen                                  |
| caractéristiques                       | kenmerkende bestanddelen                                   |
| — des tons                             | toonkenmerken  |
| catégorie de consonnes                 | medeklinkerreeks   |
| cavité buccale (orale)                 | mondholte  |
| — nasale                               | neusholte  |
| cérébrales                             | cerebralen, voorgehemelte-consonanten                      |
| changement(s) de hauteur               | wijzigingen van de toonhoogte;<br>toonhoogte-schommelingen |
| — tonal                                | toonwijziging, wijziging van het toon-<br>verloop          |
| changer de timbre                      | van klankkleur veranderen                                  |
| chuintantes                            | sisklanken, sisgeruisen, sibilanten                        |
| claquantes                             | smak- en zuiggeluiden                                      |
| claquement                             | smakgeluid, klapgeluid                                     |
| classement alphabétique<br>des lettres | alfabetische volgorde van de lettertekens                  |
| classification                         | indeling   |
| clic                                   | klik (click)   |
| combinaison                            | (klank)verbinding; samenvoeging, com-<br>binatie           |
| — à nasales                            | nasaalverbinding   |
| complexe nasal                         | id.  |
| — d'articulations                      | samenstel van gearticuleerde klanken;<br>klankgroep        |
| composite (son —)                      | samengestelde klank  |
| composition d'une syllabe              | samenstelling van een syllabe                              |

|                                  |  |
|----------------------------------|--|
| consonne                         | medeklinker, consonant                         |
| — aspirée                        | aangeblazen, geaspireerde m.                   |
| — brève                          | korte m.                                       |
| — claquante                      | click  |
| — à double articulation          | m. met tweevoudige articulatie                 |
| — explosive                      | ploffer, explosief                             |
| — finale                         | eindmedeklinker, slotm.                        |
| — frappée                        | tongslag-medeklinker                           |
| — géminée                        | gegemindeerde m.                               |
| — glottalisée                    | geglottiseerde m.                              |
| — initiale                       | beginmedeklinker, aanvangsm.                   |
| — inspiratoire                   | zuigconsonnant                                 |
| — linguale                       | tongmedeklinker                                |
| — liquide                        | laterale m., liquida                           |
| — longue                         | lange m.                                       |
| — nasale                         | neusmedeklinker                                |
| — simple                         | enkelvoudige m.                                |
| — sonore, voisée                 | stemhebbende m.                                |
| — sourde, soufflée               | stemloze m.                                    |
| — suivante                       | volg-medeklinker                               |
| — syllabique                     | syllabische m.                                 |
| — syllabisée                     | gesyllabiseerde m.                             |
| — syllabisée frappée d'un tonème | m. als syllabe-vormer en drager van een toneem |
| — unique                         | én enkele m.                                   |
| — vélarisée                      | gevelariseerde m.                              |
| constrictives                    | constrictieven, spiranten, fricatieven         |
| contexte                         | zinsverband; omgeving                          |
| — phonique                       | fonische omgeving                              |
| contraction                      | samentrekking                                  |
| cordes vocales                   | stembanden, stemlippen                         |
| coronal                          | coronaal, apicaal                              |
| correspondant (adj.)             | corresponderend                                |
| côté de la langue                | zijkant van de tong                            |

## D

|                        |                               |
|------------------------|-------------------------------|
| degré                  | graad, gradatie               |
| — d'aperture           | openingsgraad                 |
| — d'ouverture          | id.                           |
| — de quantité          | kwantiteitsgradatie           |
| dénomination           | benaming                      |
| dentales               | tandklanken, tandmedeklinkers |
| dents d'en bas         | ondertanden                   |
| — d'en haut            | boventanden                   |
| déplacé vers la droite | naar rechts opgeschoven       |
| descendant             | dalend                        |

|                                |   |
|--------------------------------|---|
| dévoicalisation                | uitval van klinkers   |
| dialecte                       | streektaal, dialect   |
| différence                     | verschil(punt)  |
| — de hauteur musicale          | toonhoogte-verschil   |
| — de quantité                  | duurverschil  |
| — de timbre                    | timbre-verschil   |
| différenciation                | (betekenis)differenciëring  |
| différencier                   | onderscheiden (het ene van het andere scheiden), verschillend maken |
| — les formes grammaticales     | de grammatische vormen uit elkaar houden                            |
| — les morphèmes                | de morfemen onderscheiden   |
| — la signification des mots    | de betekenisverschillen van de woorden te kennen geven              |
| digramme                       | letterpaar  |
| diphongue                      | tweeklank, diftong  |
| — ascendante                   | stijgende tw.   |
| — descendante                  | dalende tw.   |
| discipline linguistique        | taalkunde   |
| discours crié                  | gesprek op verre afstand  |
| dissyllabique                  | tweeklankgrepig, tweesyllabisch                                     |
| distance                       | afstand, wijdte, interval   |
| — entre les niveaux de hauteur | wijdte tussen de toonniveaus  |
| distinctif                     | (betekenis)onderscheidend   |
| distinction                    | (essentiël) onderscheid   |
| diton                          | twee-toon, tweevoudige toon   |
| documents valables             | bruikbaar taalmateriaal   |
| dorsales                       | dorsalen  |
| dos de la langue               | tongrug   |
| doublet                        | woordpaar; tweestel   |
| durée                          | duur, kwantiteit; temporeel accent                                  |
| dynamique                      | dynamisch   |

## E

|                        |                                      |
|------------------------|--------------------------------------|
| ébauche d'une consonne | aanzet van een consonant             |
| écart entre les tons   | toonafstand, —wijdte, —interval      |
| écriture               | schrijfwijze; spelling; schriftbeeld |
| — courante             | gebruikelijke schrijfwijze           |
| — phonétique           | fonetisch schrift; klankschrift      |
| — phonologique         | fonologische schrijfwijze            |
| — traditionnelle       | traditionele spelling                |
| éjectives              | ejectieven                           |
| élément constitutif    | bestanddeel, samenstellend element   |
| — de langage           | spraakelement                        |
| — significatif         | betekenis-element                    |
| élévation              | verhoging                            |

|                     |                                      |
|---------------------|--------------------------------------|
| élimination         | uitstoting, uitschakeling            |
| élision             | weglating, elisie                    |
| émission            | het voortbrengen (van spraakklanken) |
| — d'air             | ademstroom                           |
| e muet              | stomme of doffe e                    |
| épiphonème          | epifoneem                            |
| équivalent (adj.)   | gelijkwaardig, gelijksoortig         |
| l'équivalent long   | de corresponderende lange klank      |
| essentiel (ton —)   | grondtoon, foneem                    |
| étiré               | gestrekt, gespannen                  |
| évasif (son —)      | onstandvastige klank                 |
| expiration          | uitademing                           |
| explosion           | ontploffing                          |
| explosive laryngale | stembandoclusief                     |
| explosives          | ploffers, explosieven, oclusieven    |

## F

|                                |   |
|--------------------------------|---|
| faille descendante             | toonval, stap omlaag                            |
| angl. down step                |   |
| ou tone slip                   |   |
| faille montante, angl. up step | toonklim, stap omhoog                           |
| famille; une petite — de       | groepje buur-tonen                              |
| tons voisins                   |   |
| fermer le passage de l'air     | de luchstroom afsluiten                         |
| fermeture simultanée           | gelijktijdige sluiting                          |
| finale (sub.)                  | eindklank, de finale                            |
| — absolue                      | absolute slotklank                              |
| fins distinctives              | distinctieve doeleinden                         |
| fixe                           | vast, stationair                                |
| fonction grammaticale          | grammatische functie van de toonhoogte          |
| de la hauteur musicale         |   |
| — lexicale                     | lexicale functie                                |
| — phonologique                 | fonologische f.                                 |
| — sémantique                   | semantische f.                                  |
| — tonémique                    | tonemische f.                                   |
| fosse nasale                   | neusholte                                       |
| frappées                       | tongslag-consonanten                            |
| frapper d'un accent            | het accent leggen op                            |
| fricatives                     | fricatieven; soms ruisers, glijders, schuurders |
| friction                       | wrijving  |
| frottement                     | schuring, geruis, wrijving                      |
| fusion en un seul élément      | vereniging van twee klinkers tot één            |
| de deux voyelles               | zelfstandig element                             |

## G

|                      |   |
|----------------------|---|
| gémination           | geminatie, verdubbeling (van een klank) |
| gémínées             | gegeminde of verdubbelde medeklinkers   |
| gencives             | tandvlees                               |
| glissement           | glijding; glijdende wrijving            |
| glottales            | glottalen                               |
| glotte               | stemspleet, glottis                     |
| graphie              | schrijfwijze                            |
| grasseyé (r —)       | gebrouwde r, brouw-r                    |
| groupe consonantique | medeklinkergroep                        |
| guttural (adj.)      | gutturaal; soms keelachtig              |
| gutturales           | gutturalen, velaren; postpalatalen      |

## H

|                                 |                                  |
|---------------------------------|----------------------------------|
| haussement du niveau de la voix | verhoging van het stemniveau     |
| hauteur musicale                | toonhoogte                       |
| — relative de la voix           | relatieve toonhoogte van de stem |
| homophone                       | gelijkkluidend                   |

## I

|                           |  |
|---------------------------|--|
| identité phonologique     | fonologische identiteit                          |
| idéophone                 | ideofoon, klankbeeld                             |
| implosives                | implosieven                                      |
| inadéquate (écriture)     | ondoelmatige schrijfwijze                        |
| initiale (sub.)           | beginklank, de initiale                          |
| injectives                | injectieven                                      |
| inspiration               | inademing; soms inzuiging, aanzuiging            |
| intensité                 | intensiteit; sterkte, kracht(accent)             |
| interchangeable           | verwisselbaar                                    |
| interdentales             | interdentalen                                    |
| interjection              | tussenwerpsel                                    |
| — négative                | ontkennende interjectie                          |
| intermédiaire (son —)     | tussenklank; tussenliggende klank                |
| intervalle (tons)         | toonafstand, toonwijdte, interval                |
| intervocalique            | tussen klinkers, intervocalisch                  |
| intonation                | intonatie; stembuiging; modulatie; spreekmelodie |
| — affective               | gevoelsmodulatie                                 |
| — exclamative             | intonatie bij uitroepen                          |
| — interrogative           | intonatie bij vragen                             |
| — de phrase               | zinmodulatie                                     |
| inversif                  | inversief, omgekeerd; ook reversief              |
| isolé (mot —)             | op zichzelf staand woord; los w.; geïsoleerd w.  |
| isoler un mot du contexte | een woord uit het zinsverband lichten            |



## M

|                           |                               |
|---------------------------|-------------------------------|
| marquer la nasalisation   | de nasalering te kennen geven |
| méthode uniforme d'écrire | gelijkvormige schrijfwijze    |
| milieu de la langue       | middentong                    |
| mode de formation         | wijze van ontstaan            |
| monosyllabique            | éénsyllabisch, éénklankgrepig |
| morphème                  | morfeem                       |
| morphologie               | vormleer                      |
| mot-image                 | klankbeeld-woord, ideofoon    |
| mouvement d'articulation  | articulatiebeweging           |
| — de la langue            | tongbeweging                  |
| — des lèvres              | lipbeweging                   |

## N

|                            |   |
|----------------------------|---|
| nasale, une                | neusklank; ook resonant   |
| nasales                    | neusmedeklinkers, nasalen   |
| nasalisée (voyelle —)      | neusachtige of genasaleerde klinker                                     |
| nasaliser                  | nasaleren   |
| niveau de hauteur musicale | toonniveau, toonregister  |
| — double                   | dubbel niveau [stijgend of dalend]                                      |
| — simple                   | éénvoudig niveau [hoog of laag]   |
| — de la voix               | stemniveau  |
| non accentué               | onbeklemd of zwak, ongeaccentueerd                                      |
| — aspiré                   | niet-aangeblazen  |
| — syllabique               | onsyllabisch, niet syllabisch   |
| notation                   | transcriptie, schrijfwijze  |
| — de la hauteur musicale   | toonaanduiding  |
| nuances                    | schakeringen, klanknuances, nuancerin-<br>gen, fijnere onderscheidingen |
| — d'articulation           | minimale articulatie-verschillen  |
| — phonétiques              | fonetische nuanceringen   |

## O

|  |   |
|--|---|
| occlusion                                    | afsluiting, occlusie                                    |
| — buccale                                    | afsluiting in de mond                                   |
| occlusive glottale                           | stemandocclusief  |
| occlusives                                   | occlusieven, explosieven, ploffers                      |
| s'opposer phonologiquement                   | fonologisch in oppositie staan                          |
| opposition brève / longue                    | kort/lang-oppositie                                     |
| — de trois degrés de hauteur                 | oppositie van drie toonhoogtegradaties                  |
| — entre deux degrés de<br>quantité vocalique | oppositie tussen twee gradaties van klink-<br>kerlengte |
| — distinctive                                | betekenisonderscheidende oppositie                      |
| — de hauteur                                 | toon- of registeroppositie                              |

|                        |   |
|------------------------|---|
| opposition d'intensité | intensiteitsoppositie                   |
| — de longueur          | kwantiteitsoppositie                    |
| — phonologique         | fonologische oppositie, foneemoppositie |
| oral (son —)           | mondklank                               |
| oratoire (art —)       | redekunst, kunst van het voordragen     |
| orthographe pratique   | praktische spelling                     |
| ouverture brusque      | plotselinge opening                     |
| ouvrir brusquement     | (de afsluiting) bruusk verbreken        |

## P

|   |  |
|---|--|
| palais  | gehemelte, verhemelte  |
| — dur   | hard gehemelte; monddak                                      |
| — mou   | zacht (of week) gehemelte                                    |
| palatales   | palatalen, medeklinkers van het harde gehemelte              |
| palatalisation  | palatalering; mouillering                                    |
| palatalisé (son —)                                      | gepalataleerde klank; gemouilleerde kl.                      |
| palatin   | van het gehemelte  |
| parler, le  | idioom; spraak; tongval                                      |
| — non tonal   | niet-toontaal  |
| partenaire sonore                                       | de bijbehorende stemhebbende klank; stemhebbende tegenhanger |
| particularité (langage)                                 | spraakeigenschap   |
| — (son)   | klankeigenschap  |
| particule   | partikel   |
| partie antérieure de la langue                          | voortong   |
| — postérieure   | achtertong   |
| — la plus en évidence de la syllabe                     | hoofdklank van de syllabe                                    |
| pas en descendant (tons);<br>angl. down step. tone slip | toonval, toonstap omlaag                                     |
| passage de l'air  | luchtweg, ademweg; luchtstroom, ademtocht                    |
| passer (laisser — l'air)                                | de lucht laten ontwijken                                     |
| pénultième  | de vóórlaatste (klank- of lettergreep)                       |
| pharyngales   | pharynx-klanken, pharyngealen                                |
| pharynx   | keelholte  |
| phénomène d'intonation                                  | intonatie-verschijnsel                                       |
| — phonique  | fonisch verschijnsel   |
| phonème   | foneem   |
| — aspiré  | aangeblazen f.   |
| — consonantique   | consonantfoneem  |
| — distinct  | apart f.   |
| —s segmentaux   | segmentaire f.   |
| — simple  | enkelvoudig f.   |



|                             |   |
|-----------------------------|---|
| phonème(s) supra-segmentaux | supra-segmentaire f.                                |
| — vocalique                 | klinkerfoneem                                       |
| phonétique (sub.)           | fonetiek, klankleer                                 |
| phonétique(ment)            | fonetisch   |
| phonique                    | fonisch   |
| phonologie                  | fonologie   |
| point d'articulation        | articulatiepunt; aanrakingspunt                     |
| pointe de la langue         | tongpunt  |
| porteur d'un tonème         | toneemdrager  |
| — d'une syllabe             | drager van een syllabe, syllabe-vormer              |
| position de la langue       | tongstand   |
| position finale             | eindstand   |
| — des lèvres                | lipstand  |
| postalvéolaires             | postalveolaren                                      |
| postdentales                | postdentalen  |
| prédentales                 | predentalen   |
| préfixe nominal             | nominaal prefix, naamwoordelijk voorvoegsel         |
| prépalatales                | prepalataalen, vóórghemelte consonanten; cerebralen |
| procédé de notation         | transcriptie-stelsel; wijze van aanduiding          |

## Q

|             |                                       |
|-------------|---------------------------------------|
| qualité     | kwaliteit; kwalitatief accent, timbre |
| quantité    | kwantiteit; kwantitatief accent, duur |
| — vocalique | klinkerlengte                         |

## R

|                                   |   |
|-----------------------------------|---|
| r frappé                          | tongslag-r; ongetilde r-variëteit                         |
| — lingual                         | tongpunt-r, tong-r  |
| — roulé                           | gerolde r   |
| — uvulaire                        | huig-r  |
| racine de la langue               | tongwortel  |
| racines des dents                 | tandwortels   |
| radical, le                       | (woord)stam   |
| rapprochement                     | het naast elkaar plaatsen                                 |
| réalisation                       | voortbrenging, totstandbrenging; realiseringvorm          |
| — longue / brève distinctive      | aanwending lang / kort met betekenisverschil              |
| — phonétique et tonétique         | fonetische en tonetische realisering                      |
| réalisé comme r                   | als r voortgebracht, gerealiseerd                         |
| réaliser (son)                    | voortbrengen, totstandbrengen, realiseren                 |
| se réaliser de différentes façons | op verschillende wijzen totstandkomen                     |
| récitation en groupe              | het gezamenlijk reciteren; het reciteren in groepsverband |

|   |   |
|---|---|
| redoublement du signe vocalique         | verdubbeling van het klinkerteken                   |
| registre                                | (toon)register, (toon)niveau                        |
| relâché                                 | ongespannen   |
| relèvement                              | opheffing; welving                                  |
| — du dos de la langue                   | achterwaarts opgeheven tongstand; achtertongwelving |
| — de la langue                          | tongwelving   |
| relever le voile du palais              | het zacht gehemelte optrekken                       |
| rendement phonologique<br>(être sans —) | geen fonologische waarde bezitten                   |
| renversé (lettre)                       | omgekeerd letterteken                               |
| représentation double                   | tweevoudige voorstelling                            |
| — multiple                              | meervoudige voorstelling                            |
| représenter un son                      | een spraakklank vertegenwoordigen                   |
| résonance                               | resonantie, weerklinking                            |
| — de la cavité buccale                  | mondtrilling  |
| — de la cavité nasale                   | neustrilling  |
| résonner                                | meetrillen, resoneren                               |
| rétrécissement                          | vernauwing, verenging                               |
| rétroflexes                             | retrofleksen  |
| roulées                                 | ratelconsonanten, r-klanken, gerolde medeklinkers   |
| — linguales                             | tongpuntrillers                                     |

## S

|                   |   |
|-------------------|---|
| schème tonal      | toonschema                                    |
| scinder un mot    | een woord afbreken; in syllabe verdelen       |
| sémantique (sub.) | betekenisleer, studie van de betekenisvorming |
| — (adj.)          | semantisch, betekenis-veranderend             |
| semi-voyelle      | halfklinker, semi-vocaal                      |
| sens augmentatif  | augmentatieve betekenis                       |
| — emphatique      | emfatische —                                  |
| séquence de sons  | opeenvolging van klanken                      |
| sifflantes        | sisklanken                                    |
| sifflement        | gefluit                                       |
| signe diacritique | diacritisch teken                             |
| — typographique   | letterteken                                   |
| — vocalique       | klinkerteken                                  |
| signifiant, le    | het betekenende                               |
| significatif      | betekenisonderscheidend                       |
| signifié, le      | het betekende [begrip waarop de vorm slaat]   |
| sommet du palais  | mondak  |
| son               | klank, spraakgeluid                           |

|                     |   |
|---------------------|---|
| son distinctif      | foneem  |
| — final             | eindklank, de finale  |
| — fondamental       | fundamentele klank  |
| — initial           | beginklank, de initiale   |
| — unique            | éénklank  |
| sonantes            | sonanten  |
| sonore (adj.)       | stemhebbend; sonoor   |
| — correspondante    | de bijbehorende stemhebbende klank,<br>stemhebbende tegenhanger |
| sonorité            | sonoriteit; klankvolheid  |
| souffle             | ademtocht   |
| soufflé             | stemloos  |
| spirantes           | spiranten, schuringsgeluiden                                    |
| stationnaire        | stationair  |
| structure tonale    | toonstructuur   |
| succion             | het inzuigen; zuigbeweging                                      |
| swahili standardisé | standaard-Swahili   |
| syllabe             | klankgreep; lettergreep [in de schrijf-<br>taal]; syllabe       |
| — accentuée         | beklemde klankgreep   |
| — fermée            | gesloten kl.  |
| — finale            | slotkl.   |
| — forte             | sterke kl.  |
| — intense           | sterkbeklemde kl.   |
| — non accentuée     | onbeklemde of klemloze kl.                                      |
| — non intense       | zwakke kl.  |
| — ouverte           | open kl.  |
| — primitive         | oorspronkelijke kl.   |
| syllabique          | syllabisch  |
| système de notation | transcriptie-stelsel  |
| — phonique          | klankstelsel  |
| — phonologique      | fonemen-stelsel, fonologisch systeem                            |
| — tonologique       | tonemen-stelsel, tonologisch systeem                            |
| — vocalique         | klinkerstelsel  |

## T

|                        |  |
|------------------------|--|
| tambour-signal         | signaal-trommel, tamtam                  |
| tendu                  | gespannen                                |
| tétraton               | vier-toon, viervoudige toon              |
| thème                  | (woord)stam, thema                       |
| tilde                  | tilda; slangetje [boven een letterteken] |
| timbre                 | klankkleur, kwaliteitsaccent, timbre     |
| ton                    | toon [als taalmiddel ter onderscheiding] |
| — ascendant ou montant | stijgende t.                             |
| — bas                  | lage t.                                  |
| — bas-moyen            | laag-middelhoge t.                       |

|                            |   |
|----------------------------|---|
| ton composé                | samengestelde t.                          |
| — descendant               | dalende t.                                |
| — descendant - montant     | dalend-stijgende t.                       |
| — égal                     | gelijkmatige t.                           |
| — élevé ou haut            | hoge t.                                   |
| — essentiel ou fondamental | grondtoon, toneem                         |
| — haut antérieur           | vóórhoge t.                               |
| — haut final               | hoge eindt.                               |
| — haut-moyen               | hoog-middelhoge t.                        |
| — haut postérieur          | nahoge t.                                 |
| — infrabas                 | overlage t.                               |
| — montant - descendant     | stijgend-dalende t.                       |
| — moyen                    | middent.                                  |
| — moyen-bas                | middelhoog-lage t.                        |
| — moyen-haut               | middelhoog-hoge t.                        |
| — quadruple                | viervoudige toon, vier-toon               |
| — suprahaut                | overhoge t.                               |
| — triple                   | drievoudige t., drie-toon                 |
| — voisin                   | buurt.                                    |
| tonale (langue —)          | toontaal, taal met toonregisters          |
| tonalité                   | tonaliteit; muzikaliteit; muzikaal beloop |
| — propre                   | eigen tonaliteit                          |
| tonème                     | toneem, grondtoon                         |
| — déplacé                  | opgeschoven t.                            |
| — fixe                     | vast t.                                   |
| — grammatical              | t. met grammatische functie               |
| — lexical                  | t. met lexicale functie                   |
| — syntactique              | t. met syntactische functie               |
| tonémique                  | tonemisch                                 |
| tonétique (sub.)           | tonetiek, toonleer                        |
| — (adj.)                   | tonetisch                                 |
| tonologie                  | tonologie, toneemleer                     |
| — du type etymologique     | t. van het etymologisch type              |
| — du type normal           | t. van het normale type                   |
| — du type réversif         | t. van het reversieve type                |
| tonologique                | tonologisch                               |
| transcrire en solfège      | met muzieknoten aanduiden                 |
| triangle [des voyelles]    | klinkerdriehoek                           |
| triolet tonal              | tonaal driestel                           |
| trissyllabique             | drieklankgrepig                           |
| triton                     | drie-toon, drievoudige toon               |
| tritonal                   | drietonig                                 |
| type à tonèmes anticipés   | type met toneem-anticipatie               |
| — — déplacés               | — met toneemopschuiving                   |
| — — fixes                  | stationair toneemtype                     |
| — — hauts répétés          | type met hoog-toneemherhaling             |

## U

|                |                                |
|----------------|--------------------------------|
| uniformisation | gelijkvormigheid; gelijkmaking |
| unilatéral     | éénzijdig, unilateraal         |
| unité          | éénheid; onverdeeldheid        |
| — composante   | component                      |
| — linguistique | taalkundige éénheid            |
| unique         | één enkele                     |
| uvulaire       | uvulair                        |
| uvule          | huig                           |

## V

|  |   |
|--|---|
| valeur (son)   | (klank)waarde; belang   |
| — distinctive de la quantité                                 | distinctieve waarde van de duur                                     |
| — grammaticale, lexicale, syntactique de la hauteur musicale | grammatische, lexicale, syntactische waarde van het muzikaal accent |
| — phonémique   | fonemische waarde   |
| variante facultative   | vrije variante  |
| variation  | verandering, afwisseling; afwijking; schommeling                    |
| — du ton haut  | variante van de hoge toon   |
| variations et particularités (sons)                          | toonafwijkingen en eigenaardigheden                                 |
| — extra-phonologiques  | extra-fonologische variaties  |
| — sans valeur linguistique                                   | variaties zonder linguïstische waarde                               |
| variété  | variatie; variant   |
| variétés accidentelles du tonème                             | toevallige variaties van het toneem                                 |
| — du ton moyen   | varianten van de middentoon   |
| véhiculaire (langue —)                                       | voertaal  |
| vélaïres   | velaren, medeklinkers van het zacht gehemelte                       |
| vélarisation   | velarisering  |
| vélarisé (adj.)  | gevelariseerd   |
| vélariser  | met het zachte gehemelte uitspreken                                 |
| vibrant  | getrild   |
| vibrantes  | trillers, triklanken  |
| vibrations de l'air  | luchttrillingen   |
| — des cordes vocales   | stembandtrillingen, stemliptrillingen                               |
| — laryngiennes   | larynxtrillingen, trillingen van het strottenhoofd                  |
| — de la pointe de la langue                                  | tongpuntrillingen   |
| vigueur de l'expression                                      | uitdrukkingskracht  |
| vocalique  | vocalisch   |
| vocalisation   | vocalisering  |
| vocalisé   | gevoaliseerd  |
| voile du palais  | zacht gehemelte   |
| voisé  | stemhebbend   |

|                 |   |
|-----------------|---|
| voix            | stem [trillingen van de stembanden]             |
| voûte du palais | mondgewelf; hard gehemelte                      |
| — palatine      | id.   |
| voyelle         | klinker, vocaal                                 |
| — allongée      | verlengde, gerekte kl.                          |
| — antérieure    | vóorklinker                                     |
| — arrondie      | geronde klinker, klinker met lippenron-<br>ding |
| — brève         | korte kl.                                       |
| — buccale       | mondkl.   |
| — centrale      | mediale kl.                                     |
| —s contractées  | samengetrokken kl.                              |
| — étirée        | gespannen kl.                                   |
| — fermée        | gesloten kl.                                    |
| — finale        | eindklinker, de finale                          |
| — initiale      | beginklinker, de initiale                       |
| — longue        | lange kl.                                       |
| — mi-fermée     | halfgesloten kl.                                |
| — mi-ouverte    | halfopen kl.                                    |
| — nasale        | neusklinker                                     |
| — nasalisée     | genasaleerde kl.                                |
| — non arrondie  | ongeronde kl.                                   |
| — normale       | normale kl. [korte mondklinker]                 |
| — orale         | mondklinker                                     |
| — ouverte       | open kl.  |
| — palatale      | vóorklinker, palatale kl.                       |
| — postérieure   | achterklinker                                   |
| — relâchée      | ongespannen klinker                             |
| — sonore        | heldere kl.                                     |
| — tendue        | gespannen kl.                                   |
| — ultra-longue  | overlange kl.                                   |

Taalkundige vaktermen en uitdrukkingen treft men ten overvloede aan in de op blzz. 10-15 vermelde, in het Nederlands gestelde werken. Men raadplege ook:

E. BLANCQUAERT: *Practische uitspraakleer van de Nederlandse taal* (Antwerpen 1953<sup>4</sup>, De Sikkel).

L. KAISER: *Phonetiek* (Den Haag 1950, Servire).

C.P.F. LECOUTERE en L. GROOTAERS: *Inleiding tot de taalkunde en tot de geschiedenis van het Nederlands* (Leuven 1948<sup>6</sup>, De Vlaamse Drukkerij; J.B. Wolters, Groningen-Den Haag).

N. VAN WIJK: *Phonologie* ('s-Gravenhage 1939).

H. ZWAARDEMAKER en L.P.H. EIJKMAN: *Leerboek der Phonetiek* (Haarlem 1928, De Erven F. Bohn).

## TABLE DES MATIERES

| I NOTICES PRÉLIMINAIRES                                   | page |
|---|------|
| L'alphabet dit « Africa »; nécessité, avantages . . . . . | 7    |
| Phonétique; phonologie; phonème . . . . .                 | 8    |
| Sources . . . . .   | 10   |
| II VOYELLES   |      |
| A. <i>Voyelles brèves</i> . . . . .                       | 16   |
| Voyelles normales . . . . .                               | 16   |
| Langues à neuf phonèmes vocaliques . . . . .              | 17   |
| Langues à sept phonèmes vocaliques . . . . .              | 18   |
| Langues à cinq phonèmes vocaliques . . . . .              | 19   |
| Voyelles centrales . . . . .                              | 19   |
| Voyelles antérieures arrondies . . . . .                  | 20   |
| Diphthongues . . . . .                                    | 21   |
| Voyelles nasales . . . . .                                | 23   |
| B. <i>Voyelles longues. Accent de quantité</i> . . . . .  | 24   |
| Voyelles allongées ou contractées . . . . .               | 27   |
| Voyelles ultra-longues . . . . .                          | 28   |
| III CONSONNES   |      |
| Modes de formation . . . . .                              | 30   |
| Explosives . . . . .                                      | 31   |
| Implosives . . . . .                                      | 36   |
| Fricatives . . . . .                                      | 38   |
| Affriquées . . . . .                                      | 43   |
| Ejectives . . . . .                                       | 45   |
| Nasales . . . . .   | 46   |
| Latérales . . . . .                                       | 49   |
| Vibrantes . . . . .                                       | 51   |
| Frappées . . . . .  | 53   |
| Consonnes aspirées . . . . .                              | 55   |
| Clics . . . . .   | 56   |

|                                  |    |
|----------------------------------|----|
| Semi-voyelles . . . . .          | 57 |
| Palatalisation . . . . .         | 59 |
| Vélarisation . . . . .           | 60 |
| Labialisation . . . . .          | 60 |
| Consonnes syllabiques . . . . .  | 62 |
| Longueur consonantique . . . . . | 63 |

## IV ACCENT MUSICAL. TONALITÉ

|   |    |
|---|----|
| Importance de la tonalité . . . . .                 | 66 |
| Notation de la hauteur musicale . . . . .           | 67 |
| Tons simples . . . . .                              | 67 |
| Tons composés: ditons, tritons, tétratons . . . . . | 68 |
| Tons suprahauts et infrabas . . . . .               | 70 |
| Variations et particularités . . . . .              | 71 |
| La hauteur du ton est relative . . . . .            | 71 |
| Ecart entre les tons . . . . .                      | 71 |
| Abaissement progressif . . . . .                    | 73 |
| Faille descendante . . . . .                        | 73 |
| Faille montante . . . . .                           | 73 |
| Tonèmes . Tonologie . . . . .                       | 74 |
| Valeur distinctive des tonèmes . . . . .            | 75 |
| Fonction lexicale de la hauteur musicale . . . . .  | 78 |
| Valeur grammaticale . . . . .                       | 79 |
| Diverses intonations . . . . .                      | 80 |
| Systèmes tonologiques . . . . .                     | 80 |

## V ACCENT D'INTENSITÉ . . . . . 83

## ADDENDA

|   |    |
|---|----|
| Syllabe . . . . .                               | 85 |
| Classement alphabétique des lettres . . . . .   | 86 |
| Index des termes français-néerlandais . . . . . | 87 |
| Trefwoordenregister Frans-Nederlands . . . . .  | 87 |

## TABLE DES MATIERES . . . . . 103



---

Achévé d'imprimer le 11 février 1972  
par l'Imprimerie SNOECK-DUCAJU et Fils, S.A., Gand-Bruxelles